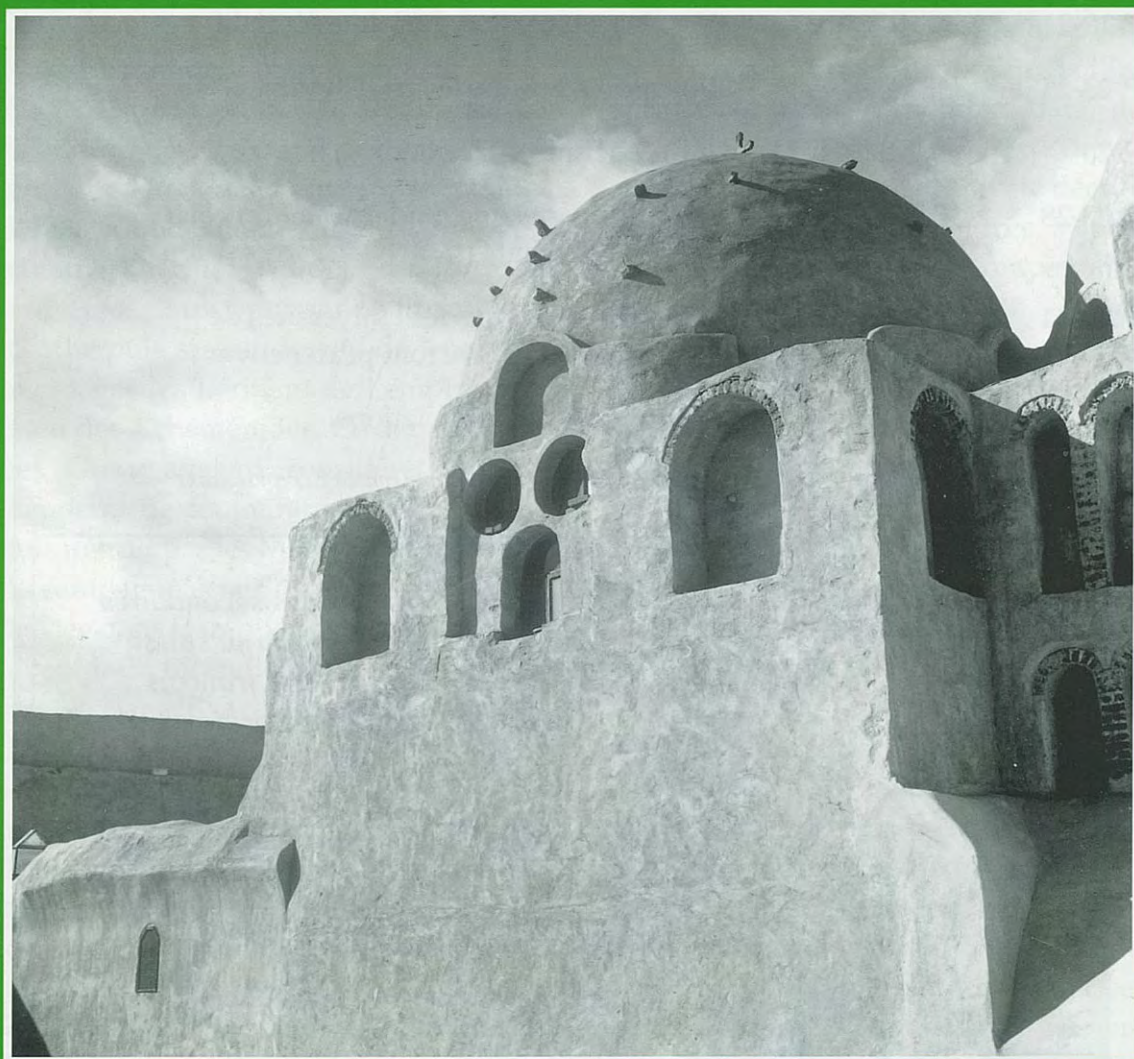


# DESTINOS



AMITIÉS GRÉCO-SUISES – LAUSANNE  
ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD – GENÈVE  
BULLETIN N° 38 – OCTOBRE 2005

## SOMMAIRE

|          |                           |                                                                                     |
|----------|---------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| P. 3-8   | C. RAPIN                  | La Bactriane, Extrême-Orient du monde grec.                                         |
| P. 9-11  | A. MANDRAKOU              | Que cherchait Tom Hanks à Despotiko ?                                               |
| P. 13-18 | S. ROMANENS               | Le décor de la chambre dite «de la Velatio»<br>de la catacombe de Priscille à Rome. |
| P. 19-21 | A. -L. REY                | Vers la restauration de Sainte-Kyriaki.                                             |
| P. 23-25 | P. DERRON                 | Voyage à Alexandrie: 11-18 février 2005.                                            |
| P. 26    | J. -D. MURITH             | La Théogonie d'Hésiode.                                                             |
| P. 27-28 | G. DECORVET               | Littérature grecque moderne en français:<br>Parutions récentes.                     |
| P. 29-34 | D. BOUVIER<br>P. SCHUBERT | Les chaires de grec des Universités de<br>Lausanne et Genève font peau neuve.       |
| P. 35-38 |                           | Chroniques des associations.                                                        |

*Illustration de couverture: Saint Bishoy dans le Wadi el Natroun, Egypte (photo E. Froidevaux).*



**Voir loin, trouver sa voie  
& gagner du temps!**

*Etudes secondaires  
Maturité suisse  
Bac français  
Maturités professionnelles  
Etudes commerciales  
Cours de langues intensifs  
Formation continue  
Cours d'été  
Internat, externat*

certifiée **EDU**



**LEMANIA**  
*Ecole Lémania - Lausanne*

Ch. de Préville 3, CP 550, 1001 Lausanne  
Tél. 021 320 1501 Fax 021 312 6700  
[www.lemania.ch](http://www.lemania.ch)



## LA BACTRIANE, EXTRÊME-ORIENT DU MONDE GREC

Lorsque vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère le géographe Claude Ptolémée s'attelle à la réalisation de la «mappemonde» la plus universelle et complète que nous ait transmise le monde antique, l'empire romain est à l'apogée de sa puissance. Centré sur la Méditerranée, il s'étend de l'Atlantique au golfe Persique et englobe le monde hellénistique dont il se présente comme l'héritier. Au-delà du Tigre, il fait face aux puissants royaumes parthe puis sassanide, qui de leur côté incarnent les héritiers de l'empire iranien des Achéménides. Ce dernier, que les Grecs avaient considéré comme l'ennemi de toujours, avait été autrefois détruit par les Macédoniens lors de la campagne éclair qu'Alexandre avait lancée dans le dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., incendiant Persépolis avant de se lancer à la conquête de la Bactriane et de l'Inde.

L'établissement du *limes* oriental en Mésopotamie fixera définitivement la frontière de la romanisation, c'est-à-dire, en quelque sorte, la limite extrême de l'œcoumène méditerranéenne face au monde barbare. En traçant sa carte, Ptolémée, comme tous les hommes de son temps, n'a pas oublié que la conquête d'Alexandre s'était engagée bien au-delà de cette frontière, jusqu'en Inde, presque jusqu'à l'Océan oriental censé encadrer le monde symétriquement à l'Atlantique. Mais plus elle se

rapproche des confins orientaux, plus sa carte se charge d'approximations et d'erreurs. En effet, malgré les quelques données isolées parvenues à Alexandrie et à Rome vers le tournant de notre ère, la presque totalité de l'information alors disponible date de l'époque même de l'expédition d'Alexandre. Bien qu'elle ait été décrite dans une profusion de sources, à commencer par les récits des compagnons de route d'Alexandre, cette épopée sera vite complétée et déformée par la propagande et les légendes suscitées par le destin du conquérant. Dans le demi-millénaire qui suit l'aventure macédonienne, d'innombrables historiens et géographes tentent de reconstituer la réalité de l'itinéraire, quitte à amalgamer le Caucase – situé entre la mer Noire et la Caspienne – à l'Hindoukouch afghan (également baptisé Caucase par les Anciens). Dans cette tradition Alexandre se présente à la fois comme le successeur d'Héraclès, qui atteignit la roche de Prométhée, et comme le successeur de Dionysos qui, selon la légende, aurait conquis l'Inde après n'avoir franchi que le Caucase. Cette confusion se reflète d'une certaine manière chez Ptolémée qui, sur la base du géographe Eratosthène, positionne la Bactriane tête en bas<sup>1</sup> ou ignore la forme triangulaire du sous-continent indien, en dépit des observa-

<sup>1</sup> Découvertes Gallimard, n° 411, p. 144-145

tions transmises par les marchands qui, au I<sup>er</sup> siècle, avaient assuré la navette entre Rome et l'Inde par l'océan Indien.

La méconnaissance de l'Extrême-Orient hellénistique sera si profonde qu'il faudra attendre l'époque de la Renaissance pour que le monde occidental puisse commencer à reconstituer la géographie de la région à la suite de l'ouverture par les Portugais de la voie maritime vers l'Indochine. L'Asie centrale comprenant notamment la Bactriane et la Sogdiane conquises par Alexandre en 329-327 av. J.-C. ne pourra quant à elle pas être parcourue avant le XIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle des voyageurs comme Carpin, Rubrouck ou Marco Polo rejoignent les cours mongoles. La cartographie moderne devra cependant attendre beaucoup plus de temps, puisque la mer d'Aral ne fera son apparition dans les mappemondes qu'au tournant des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, marquant l'abandon définitif pour l'Asie centrale du schéma ptoléméen.

Malgré la popularité des récits relatifs à l'expédition d'Alexandre, la découverte des vestiges matériels de son passage dans la région se fait attendre pratiquement jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, y compris l'emplacement des cités les plus célèbres qu'il avait fondées comme l'Alexandrie Eschatè – l'Extrême – sur le Syr-darya, ou l'Alexandrie Bucéphale fondée sur l'Hydaspe peu avant l'abandon de la conquête exhaustive de l'Inde. A l'époque moderne, l'extrême lenteur de la découverte de l'Asie centrale est

en outre accentuée par les contingences politico-stratégiques du Grand Jeu entre Britanniques et Russes qui, du XIX<sup>e</sup> siècle à la fin de l'époque soviétique, ont fait de l'Amou-darya (l'Oxus des Anciens) une frontière infranchissable entre l'Est et l'Ouest.

Seules des monnaies de style purement hellénique, notamment en argent d'éta-  
lon attique, mais aussi en or comme l'exceptionnelle monnaie d'Eucratide I<sup>er</sup> déposée au Cabinet des médailles de Paris (fig. 1), signalent vers les débuts de l'exploration la réalité de la présence hellénique en Asie centrale et dans l'Inde du Nord-Ouest.



Fig. 1: Double décastatère en or d'Eucratide I<sup>er</sup> (171-145 av. J.-C.)

© Cabinet des Médailles, Paris.

Ce n'est que dans les années 1920 que l'Afghanistan accorde à la DAFA<sup>2</sup> l'accès de son territoire à l'exploration scientifique. Malgré des recherches assidues, la trace d'Alexandre ne se manifeste pour la première fois que dans les années soixante, avec la découverte, sur le Darya-i Pandj (l'antique Ochus) à la frontière nord de

<sup>2</sup> Délégation archéologique française en Afghanistan.

l'Afghanistan, du site-clé d'Aï Khanoum, connu dans l'Antiquité comme Eucratideia, d'après le nom du dernier souverain qui y avait régné (carte: fig. 8).

Malgré la brièveté de sa présence – moins de deux siècles en Bactriane, quelques décennies en Sogdiane – l'hégémonie hellénique a constitué l'une des étapes majeures de l'histoire de cette partie du monde, par ses influences sur l'art et la culture tant de l'Asie centrale que de l'Inde bouddhique, cela jusqu'à l'arrivée de l'Islam au tournant des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles.



Fig. 2: Chapiteau corinthien du palais d'Aï Khanoum (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). © DAFA.

Aï Khanoum<sup>3</sup> est le premier exemple représentatif à large échelle de ce qu'a été la présence séleucide et gréco-bactrienne entre les Paropamisades (Hindoukouch) et l'Oxus (Amou-darya et Wakhsh). Les fouilles qui y ont été menées dans les années 1964-1978 par la DAFA sous la direction de Paul Bernard ont permis d'étudier non seulement l'urbanisme, mais toutes les

manifestations culturelles comme l'architecture (fig. 2), les arts plastiques et l'iconographie (fig. 3), l'impact de la langue grecque – garante de l'autorité coloniale – matérialisée par la présence d'un gymnase, d'un théâtre et d'une bibliothèque.

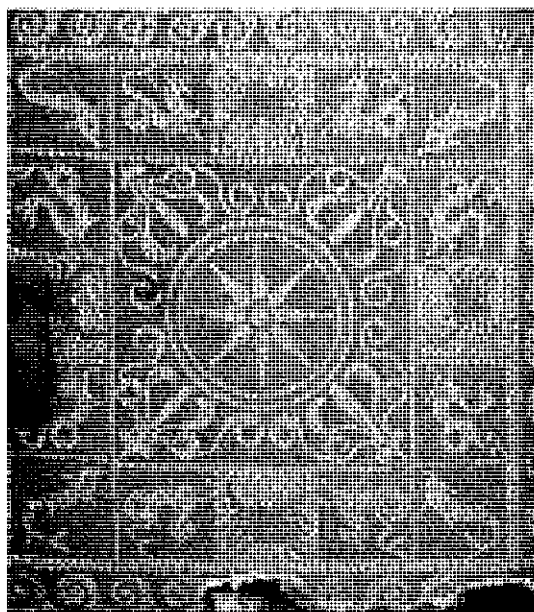


Fig. 3: Mosaïque de galets à motifs marins du palais d'Aï Khanoum (env. II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). © DAFA.

C'est dans cette dernière d'ailleurs que fut découvert un fragment de papyrus vraisemblablement identifiable comme un vestige du *Sophiste*, l'un des dialogues d'Aristote considérés comme perdus.

Les institutions reconnues dans le plan des édifices reflètent la synthèse de la culture grecque et du fonds bactrien d'influence iranienne et mésopotamienne, notamment dans le cadre de l'administration palatiale (fig. 4) ou dans l'exemple des monuments religieux, presque tous de caractère syncrétique gréco-oriental.

<sup>3</sup> Un premier article a déjà paru dans *Desmos*, n° 18, novembre 1990, p. 3-8: Claude Rapin, «Les Grecs et l'Asie centrale à l'époque hellénistique».

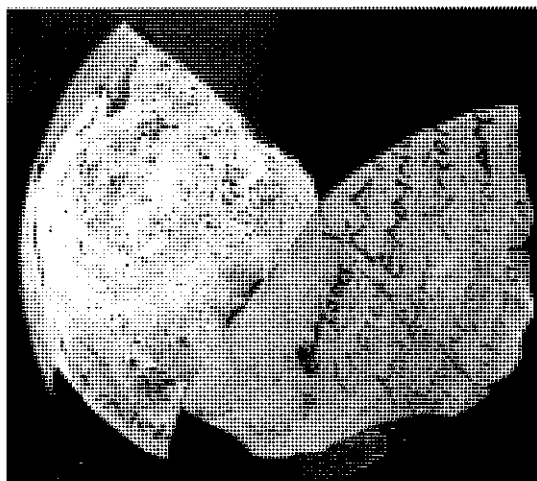


Fig. 4: Étiquette économique d'un récipient de l'administration royale gréco-bactrienne mentionnant la gestion d'huile d'olive par un hémolios (magistrat du gymnase) du nom d'Hippias (env. 148 av. J.-C.). © DAFA.

Comme l'atteste le contenu en objets d'origine indienne du trésor royal, Aï Khanoum a été l'une des bases à partir desquelles Eucratide I<sup>er</sup> avait lancé des campagnes de conquête de l'Inde (d'abord notamment contre des rivaux indo-grecs établis au sud de l'Hindoukouch). Le même roi avait peu de temps auparavant entrepris la reconquête de Samarkand (fig. 5), où Alexandre avait déjà longuement combattu les Sogdiens et où, dans un accès d'ivresse, il avait tué Cléitos, son compagnon le plus fidèle.

Cette politique d'expansion vers le nord et vers le sud s'interrompt brutalement vers 145 av. J.-C. quand Eucratide est assassiné par un de ses fils. Cet événement marque le début du retrait grec de la Bactriane, car, aussitôt, venus des confins de la Chine, des nomades d'origine scythe (Sakas) et des Tochari (connus dans les sources

chinoises sous le nom de Yueh-chi) envahissent les territoires grecs du nord de l'Hindoukouch.

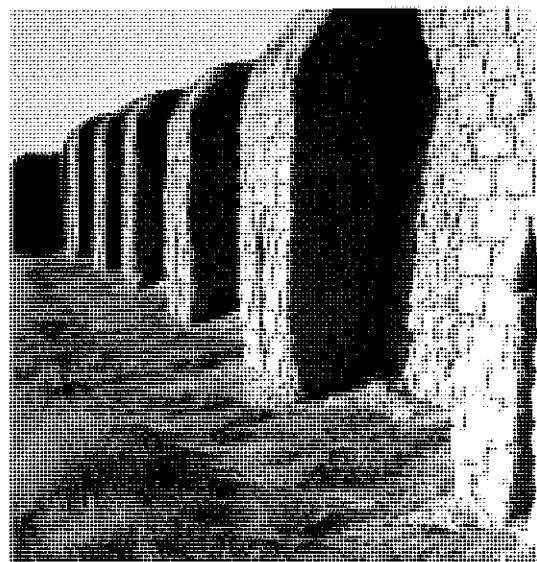


Fig. 5: Muraille hellénistique de Samarkand-Marakanda, époque d'Eucratide I<sup>er</sup> (milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). © MAFOuz.

Depuis la nuit des temps, sédentaires (agriculteurs) et nomades (éleveurs) constituent les deux composantes inséparables du peuplement eurasiatique.

Bien que, à l'exemple de la muraille de Chine, de la muraille gréco-sogdienne des Portes de Fer (fig. 6) ou du *limes* romain, les premiers élèvent périodiquement des murailles destinées à contrer l'assaut des seconds, les frontières ne cessent de bouger: bien vite après chaque phase d'invasion les nomades ne manquent pas de se sédentariser sur les territoires nouvellement conquis.

Ainsi, les successeurs nomades des Grecs, comme la princesse de Koktepe, dont la sépulture a été récemment

découverte par la MAFOuz<sup>4</sup> (fig. 7), donnent naissance à de nouvelles civilisations sédentaires, imprégnées des influences de leurs prédécesseurs.

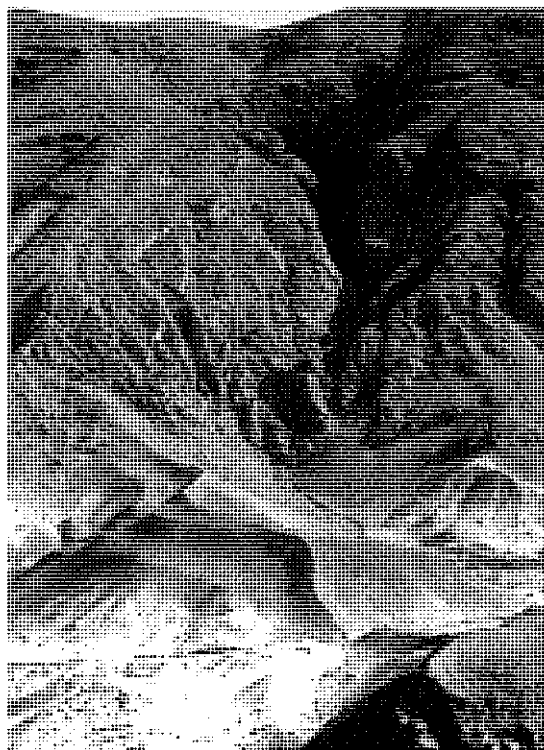


Fig. 6: Muraille hellénistique et kouchane des Portes de Fer près de Derbent (Ouzbékistan), sur la route entre Termez et Samarkand. D'après des études récentes la montagne en face constitue probablement une partie de la roche défendue par Arimaze au printemps 328, avant sa capture par Alexandre. © MAFOuz, C. Rapin.

<sup>4</sup> Mission archéologique franco-ouzbèke (CNRS et Ministère français des affaires étrangères) dirigée par Frantz Grenet (CNRS, Paris) et Mukhammadjon Isamiddinov (Institut d'archéologie de Samarkand, Académie des sciences de l'Ouzbékistan). Fouille de Koktepe sous la direction de C. Rapin et M. Isamiddinov. Pour la découverte de la sépulture princière voir C. Rapin, M. Isamiddinov, M. Khasanov, «La tombe d'une princesse nomade à Koktepe près de Samarkand», *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2001, p. 33-92

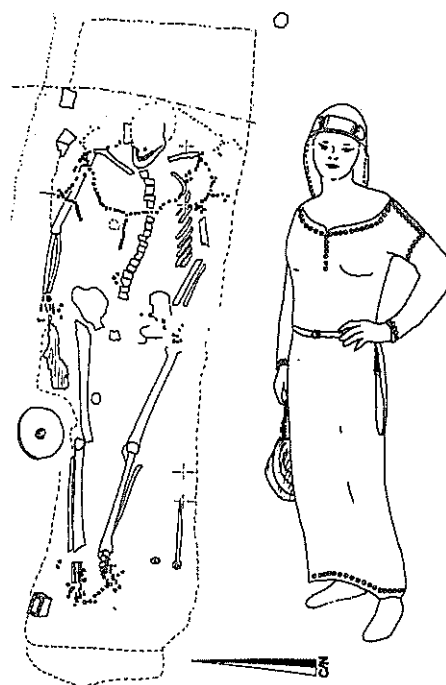


Fig. 7: Sépulture de princesse scytho-sarmate de Koktepe près de Samarkand (premier tiers du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.). La déformation artificielle du crâne, ainsi que la découverte d'un miroir chinois, d'un chaudron en bronze scythe et d'un couvercle de peigne de type sarmato-alain symbolisent le mouvement transcontinental de cette population, à mi-chemin de la muraille de Chine et de l'Europe occidentale du haut moyen-âge. © Dessin C. Rapin

Plus au sud, les Yueh-chi qui s'installent dans les années 130 av. J.-C. en Bactriane donneront notamment naissance à la dynastie kouchane.

Contemporaine de l'empire romain, celle-ci constituera dans le contexte du grand commerce transasiatique un empire florissant qui s'étendra de l'Ouzbékistan aux rives du Gange et protégera les routes qui permettront au bouddhisme de rejoindre la Chine et le Japon.

Claude Rapin



Fig. 8: Carte de l'Asie centrale hellénistique (d'après des hypothèses récentes de F. Grenet et C. Rapin).  
© Dessin C. Rapin.

### Pour en savoir plus

– *De l'Indus à l'Oxus. Archéologie de l'Asie centrale*, Catalogue d'exposition, éd. O. Bopearachchi, Ch. Landes, Ch. Sachs, Lattes, 2003.

– S. Gorshenina, C. Rapin, *De Kaboul à Samarcande: les archéologues en Asie centrale*, Découvertes Gallimard n° 411, Paris, 2004.

– G. Lecuyot, O. Ishizawa, «Une cité hellénistique en Afghanistan: la restitution virtuelle d'Aï Khanoum», *Archéologia*, mars 2005, p. 60-71.



---

## QUE CHERCHAIT TOM HANKS À DESPOTIKO ?\*

*La recherche archéologique sur la petite île à l'ouest d'Antiparos est devenue, durant les dernières années, un pôle d'attraction pour beaucoup de scientifiques mais également pour l'acteur célèbre, qui a participé aux fouilles l'année passée, qui a assumé une grande partie des frais et qui promet de retourner cette année, prêt pour le travail !*

Si Despotiko pouvait nous raconter son histoire, elle parlerait de l'ancienne Prépésinthos, à laquelle Strabon et Pline l'ont identifiée au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. La petite île à l'ouest d'Antiparos nous ferait voyager à l'époque de la domination vénitienne et de l'occupation ottomane, nous raconterait des légendes du Moyen Age et des combats terribles contre des corsaires fameux. Son histoire aurait pu s'achever lors du massacre de sa population, peu nombreuse, par des pirates français au XVII<sup>e</sup> s., puisque cet îlot est resté inhabité depuis cette époque.

Toutefois, grâce aux fouilles archéologiques, ce petit bout de la terre cycladique, qui a également charmé l'acteur américain Tom Hanks l'été passé, occupe déjà une nouvelle place, particulièrement importante, dans la carte archéologique de la Mer Egée.

Dans la baie de Mantra, sous l'étable où vivait depuis des années un berger avec ses moutons et ses chèvres, les fouilles systématiques du 21<sup>e</sup> Service des Antiquités préhistoriques et classiques des Cyclades ont mis au jour des trouvailles uniques, qui témoignent de l'existence d'un centre culturel important de l'Antiquité et qui

offrent à Antiparos son propre trésor archéologique, qui pourra peut être un jour être comparé à celui de sa voisine Délos !

Une série de fouilles de Christos Tsountas, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avait révélé deux cimetières du Cycladique ancien et des restes d'habitats préhistoriques. En 1959, les recherches de Nikos Zaphiropoulos ont mis au jour vingt tombes du Cycladique ancien (III<sup>e</sup> millénaire). Despotiko est revenue sur la scène, il y a sept ans, à l'initiative de l'archéologue Yannis Kourayios. Beaucoup de morceaux architecturaux en marbre de Paros, provenant probablement d'un temple antique, étaient incorporés dans les murs de pierres sèches et dans les parois de l'étable. « Nous avons détruit tous les murets qui comportaient des fragments antiques, détériorés par les chèvres et les poules. J'étais triste de voir des vestiges antiques dans cet état. Ainsi, l'étable a été déménagée dans une autre partie de l'île après le prélèvement de tous les fragments antiques incorporés. En ce qui concerne le berger, il n'est pas parti, mais il reste avec ses animaux sur l'île et assume également le rôle de gardien », dit M. Kourayios.

---

\*Cet article a paru en mars 2005 dans le supplément de la revue KATHIMERINI, No 95, p. 50-53.

À partir de l'été 1997, l'équipe de M. Kourayos s'est trouvée, chaque année, devant des trouvailles de plus en plus intéressantes. En été 1998, le fragment d'un vase portant l'inscription ΑΠΟΛΛ (APOLL) a étayé l'hypothèse de l'existence probable, à Despotiko, d'un sanctuaire dédié à Apollon, dieu particulièrement honoré dans les Cyclades.

L'opération a été considérée comme une fouille de sauvetage, afin d'éviter, à l'avenir, une reconstruction et une occupation de l'île.

«Aujourd'hui nous avons entre les mains environ 3'000 trouvailles du VII<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Parmi celles-ci, nous pouvons mentionner des tessons portant des inscriptions incisées ΑΠ (AP) ou ΑΠΟΛ (APOL), environ 500

vases corinthiens, des têtes de *kouroi*, un œuf d'autruche, des fibules en bronze et en ivoire, des cotyles, des statuettes en faïence et une statuette féminine en terre cuite de style dédalique, qui est unique en Grèce. Environ 500 pièces ont été trouvées sous le sol du sanctuaire, qui servait probablement de lieu de dépôt. Ces pièces sont aujourd'hui provisoirement exposées à Paros jusqu'à ce qu'Antiparos obtienne son propre musée».

En 2003, l'équipe de fouilles a fait encore une autre découverte remarquable, significative de l'importance de Despotiko dans l'Est de la Mer Egée: un autel carré en marbre de la fin de l'époque classique, portant l'inscription «ΕΣΤΙΑΣ ΙΣΘΜΙΑΣ» (ESTIAS ISTHMIAS). Des photographies prises



Le site de Despotiko, janvier 2005.

---

par satellite confirment aujourd'hui qu'Antiparos était autrefois unie à Despotiko par une langue de terre étroite, un isthme, aujourd'hui submergé. Quant à la déesse Hestia, elle était protectrice des marins qui, voyageant dans la Mer Egée, faisaient un arrêt dans son sanctuaire pour dédier leur retour à l'*hestia*, leur foyer.

Le jour où j'ai rencontré Yannis Kourayios au 21<sup>e</sup> Service des Antiquités préhistoriques et classiques des Cyclades, les dossiers et les papiers formaient des montagnes sur son bureau. Il m'a expliqué qu'il se trouvait en pleine procédure de choix des bénévoles, qui compléteront l'équipe de l'été 2005, et que les CV des candidats arrivaient l'un après l'autre. «Je reçois continuellement des courriers d'étudiants du monde entier qui veulent participer aux fouilles. Il y a un noyau principal de collègues grecs, mais à part ceux-ci nous avons certainement besoin de sang nouveau. Cette année, nous commencerons les fouilles le 25 mai et elles s'achèveront le 15 juillet.»

C'est de cette manière que l'été passé, le célèbre acteur américain Tom Hanks a troqué ses vacances à Antiparos contre des journées de travail sur le chantier de fouilles, avec les Grecs et les bénévoles étrangers, loin des caméras de télévision, presque méconnaissable avec son bermuda et sa casquette. Enthousiasmé par tout ce qu'il a vu et vécu à Despotiko, il a décidé de soutenir les fouilles par un généreux don et d'être ainsi ajouté à la longue liste des donateurs (parmi lesquels l'Association

Olynathos et la Banque Nationale), qui soutiennent moralement et financièrement la recherche archéologique sur la petite île de la Mer Egée.

Les fouilles systématiques ont mis au jour, jusqu'au début 2005, sept bâtiments au total, à l'emplacement de Mantra sur l'îlot de Despotiko. L'été passé, même si les archéologues avaient estimé à tort qu'ils trouveraient le temple d'Apollon au milieu des fondations d'un ensemble de constructions en forme de Π, d'environ 50 mètres sur 80, ils n'ont toutefois pas été déçus, car ils ont découvert une construction semi-circulaire, une estrade qui complète à un autel. «Nous savons que le temple existe, il nous reste à trouver son emplacement précis. Nous disposons d'environ 500 fragments architecturaux, des triglyphes, des corniches, des colonnes, qui le prouvent. Nous avons également beaucoup de tessons consacrés à Apollon. Même l'emplacement de Despotiko, dans un point central des Cyclades, où le dieu de la Lumière et de la Musique était particulièrement honoré, étai cette hypothèse. Il se peut aussi qu'il s'agisse d'un sanctuaire dédié aux deux divinités frère et sœur, Apollon et Artémis. Enfin, il se peut également qu'on trouve une inscription qui renverse le tout. C'est cela la magie de la recherche...»

Alexandra Mandrakou,  
Photographie Pepi Loulakaki,  
Traduction Iota Badinou Zisyiadis

**Vincent Borgeaud**  
Switzerland  
Directeur général adjoint  
Chemsis  
**MBA**

«Now I have a  
global understanding  
to tackle real business  
problems»

**Gerardo Farini**  
Orleans  
Italy  
Resident Vice President  
Citibank  
**BBA**

«BSL's pragmatic  
approach to business  
got me my first job»

**Your Future Career Begins with Us**



**Business School Lausanne**  
for BBA, MBA, Executive MBA, DBA

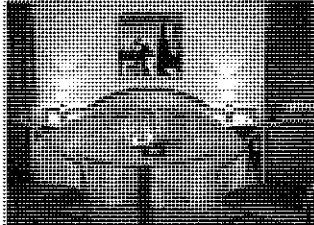
[www.bsl-lausanne.ch](http://www.bsl-lausanne.ch) • Tél. +41(0)21 619 06 06 • e-mail: [bsl@prolink.ch](mailto:bsl@prolink.ch)

The First Business School in Europe with Full ACBSP Accreditation

RSCG COMMUNICATION

**Lors de vos déplacements  
idéal ... face à la gare CFF**

**CONTINENTAL HOTEL \*\*\*\* LAUSANNE**  
2, place de la Gare  
CH - 1001 LAUSANNE  
Tél. +41.21.321.88.00  
Fax +41.21.321.88.01  
[reservation@hotelcontinental.ch](mailto:reservation@hotelcontinental.ch)  
[www.hotelcontinental.ch](http://www.hotelcontinental.ch)





*Grill* **OLYMPIA**

116 chambres offrant tout le confort nécessaire et équipées d'un téléviseur avec le système Pay-TV, d'un mini-bar, d'un coffre-fort, d'un téléphone, de fenêtres à double vitrage et du système High Speed Internet « Just Plug and Play ». Accueil personnalisé. Ouvert toute l'année. Nouveau restaurant «Grill Olympia» : Viandes grillées d'Argentine de premier choix servies dans un cadre discret et chaleureux. Directeur Yannis Gerassimidis

**CONTINENTAL HOTEL LAUSANNE**  
Un établissement du groupe Manz Privacy Hotels Switzerland AG  
Hôtel St-Gotthard/Zürich; Hôtel Euler et Central/Bâle; Hôtel de la Paix/Genève

## **LE DÉCOR DE LA CHAMBRE DITE «DE LA VELATIO» DE LA CATACOMBE DE PRISCILLE À ROME**

*Parmi les premières formes de l'art chrétien et aux origines de ses développements de l'Antiquité tardive, puis du Moyen Âge occidental et de Byzance, l'art funéraire de la communauté chrétienne de Rome, en bonne partie d'origine grecque et proche-orientale, occupe une place de choix. Les ensembles iconographiques conservés dans la capitale de l'Empire nous permettent ainsi d'approcher un art dont trop peu de témoins ont été préservés dans le monde grec.*

C'est au plus tôt vers la fin du II<sup>e</sup> siècle que les sources textuelles et les documents archéologiques situent l'apparition d'aires funéraires spécifiquement chrétiennes notamment à Rome. Auparavant les chrétiens étaient enterrés dans des nécropoles païennes. Diverses raisons ont conduit à la création des cimetières chrétiens. Parmi celles-ci nous pouvons mentionner l'augmentation du nombre des membres de la communauté, une amélioration de ses moyens économiques et de son organisation, la volonté de disposer de lieux destinés aux rites funéraires chrétiens, ainsi que la notion de solidarité qui visait à fournir une sépulture à tous les chrétiens, même aux plus indigents. L'aménagement de sépultures souterraines, rendu possible par la nature du sous-sol des environs de Rome, constitué de tuf, répondait également à des critères économiques. En effet, les zones cémétérielles étaient vastes et le coût des terrains des alentours de Rome élevé. Cette solution fut adoptée tant par les païens que par les chrétiens. Les cimetières souterrains chrétiens se distinguent cependant par leur ampleur, par des plans permettant des agrandissements et par une utilisation intensive et rationnelle de l'espace

à disposition. Les catacombes chrétiennes constituaient, de manière plus marquée dans les premiers temps, des aires funéraires à caractère fortement égalitaire, fournissant un grand nombre de sépultures uniformes, les *loculi*, creusés dans les parois de manière à occuper la plus grande partie de leur surface. Des sépultures privilégiées telles que les tombes installées dans des chambres funéraires, les *cubicula*, le plus souvent ornées de peintures, sont encore assez rares dans les phases les plus anciennes des catacombes. Elles deviendront plus fréquentes à partir de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle.

Les années 360-370 sont marquées par un ralentissement du développement des catacombes romaines. La coutume d'inhumer dans les catacombes de Rome sera progressivement abandonnée et, si l'on se réfère aux inscriptions datées qui ont été retrouvées, leur utilisation de manière continue ne semble pas aller au-delà des premières décennies du V<sup>e</sup> siècle.

Le décor des chambres funéraires des catacombes romaines donne généralement l'impression de la réunion de diverses scènes, notamment bibliques,



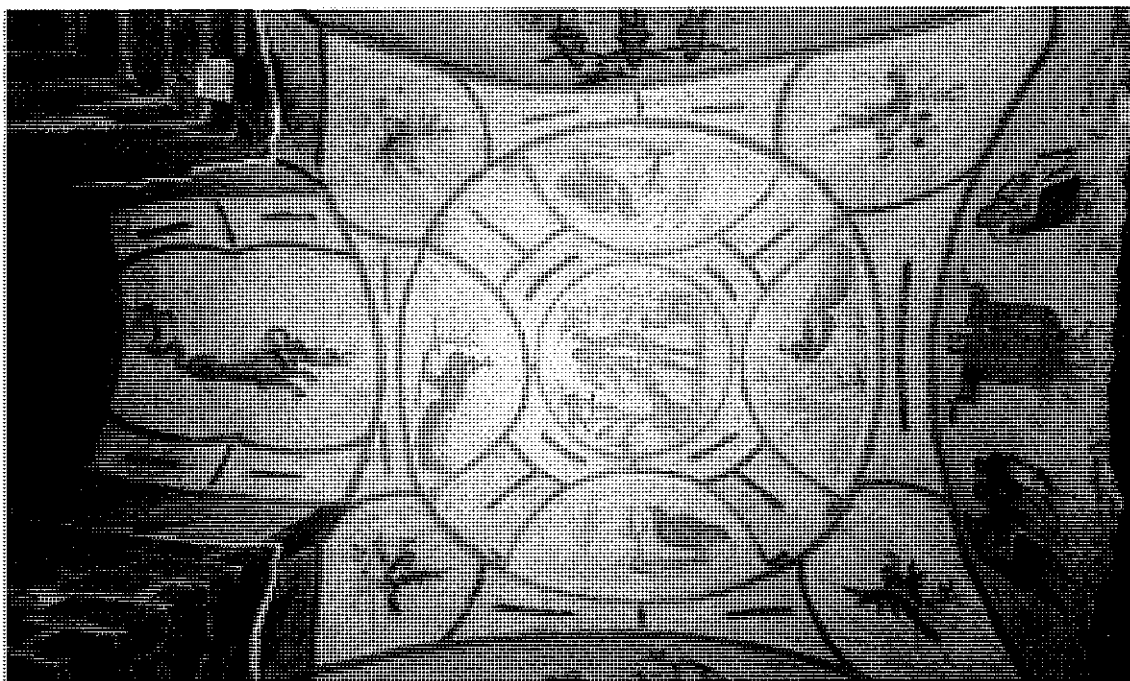


Fig. 1: Catacombe de Priscille, chambre dite «de la Velatio», voûte, Bon Pasteur dans un paysage bucolique et oiseaux.

se mêlant de manière désordonnée. Le sentiment d'une absence de programme clair guidé par des règles manifestes prévaut dans l'interprétation globale de ces ornements. Elles n'ont cependant pas dû être réalisées «au hasard».

La variété des thèmes qui ne se trouvent jamais répétés dans une même chambre indique une réflexion et un soin apportés à leur décor. Pour chacun des *cubicula*, à quelques exceptions près, un programme original et unique a été constitué. L'observation attentive des décors d'un certain nombre de ces chambres a révélé,

dans quelques rares cas, une certaine cohérence d'ensemble. Un lien logique paraît alors unir les différentes scènes.

La chambre dite de la *Velatio*<sup>1</sup> de la catacombe de Priscille est l'un de ces cas rares. Son programme décoratif, généralement daté de la deuxième moitié ou de la fin du III<sup>e</sup> siècle, semble témoigner d'une cohérence peu commune. La qualité artistique de son ornementation a déjà été relevée<sup>2</sup>. Il semble que l'attention et le soin portés à ce décor s'étendent à sa conception d'ensemble, c'est-à-dire aux relations s'établissant

<sup>1</sup> A. Nestori, *Repertorio topografico delle pitture delle catacombe romane*, n° 7, p. 23-24. La chambre est communément appelée «chambre de la Velatio». Cette dénomination se rapporte à la représentation située sur la paroi du fond, dans la partie gauche. Cette scène a été comprise par J. Wilpert comme l'image d'une *Velatio virginis*, c'est-à-dire de la prise du voile par une vierge consacrée. O. Mitus y a plutôt vu la figuration d'une *Velatio nuptialis*, soit d'une cérémonie de mariage au cours de laquelle l'épouse se couvrait la tête d'un voile, C. Dagens, «A propos du *cubiculum* de la "velatio"», *Rivista di Archeologia Cristiana*, 47, 1971, p. 119.

<sup>2</sup> C. Dagens, «A propos du *cubiculum* de la "velatio"», p. 121-122.

entre les scènes et au message qui en découle. Le décor peint est bien conservé: les figurations de la voûte, de l'intrados et de la zone supérieure des parois latérales et du mur du fond nous sont ainsi connues. Ceci permet une appréciation de l'intégralité du programme décoratif.

L'intrados situé dans la zone de l'entrée est décoré par un épisode de l'histoire du prophète Jonas (fig. 2). Il s'agit de celui où Jonas est vomí par le monstre marin (Jon. 2, 11).

Les parois latérales comportent à gauche la scène du Sacrifice d'Abraham (Gen. 22, 1-14) (fig. 5) et à droite celle des Trois Hébreux dans la fournaise (Dan. 3, 1-25) (fig. 4).

Le mur du fond (fig. 3) est occupé par la représentation d'une femme, probablement la défunte, en orante<sup>3</sup>, entourée par deux scènes évoquant probablement sa vie terrestre.

La voûte (fig. 1) comprend en son centre l'image du Bon Pasteur accompagné, à gauche, par une brebis et, à droite, par une chèvre. Il est placé dans un paysage constitué de deux arbres sur lesquels sont perchés des oiseaux. Les oiseaux peints dans les axes ainsi que dans les angles prolongent en quelque sorte le monde bucolique où se tient le Bon Pasteur.

L'image du Bon Pasteur évoque un univers bucolique de bonheur paisible

assimilable, dans un contexte funéraire, à l'au-delà bienheureux espéré pour les défunts. Les oiseaux peints autour du médaillon central correspondent également à l'expression d'un monde paradisiaque qui s'étend à l'ensemble de la voûte. Cette interprétation est corroborée par deux éléments de la décoration de la chambre.

En premier lieu la scène du Rejet de Jonas, située dans l'intrados de la porte (fig. 1, fig. 2). Le monstre rejette Jonas, bras tendus vers la voûte donc vers le Bon Pasteur. Le Rejet de Jonas est généralement interprété comme une scène marquant la délivrance de la mort. Le cycle de Jonas, dans l'art paléochrétien, présente le plus souvent, à la suite du rejet par le monstre, une représentation du repos de Jonas, comprise comme l'image de l'état de béatitude souhaité pour le défunt après la mort. Le Bon Pasteur et les oiseaux qui l'entourent remplacent ici le Repos de Jonas.

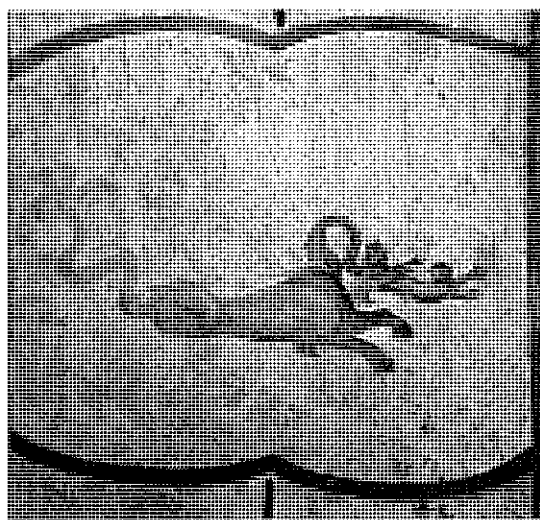


Fig. 2: Catacombe de Priscille, chambre dite «de la Velatio», intrados de l'entrée, Jonas vomí par le monstre marin.

<sup>3</sup> Levant les bras en signe de prière.

L'association fréquente, sur les sarcophages du III<sup>e</sup> siècle, d'un thème bucolique et de la scène du Repos de Jonas témoigne de la proximité de sens de ces images, et la réunion du Rejet de Jonas et du Bon Pasteur figure également sur un sarcophage de Belgrade de la fin du III<sup>e</sup> siècle. Là aussi, Jonas, presque entièrement délivré du monstre marin, paraît projeté vers le Bon Pasteur. Dans les deux cas, une représentation appartenant au registre bucolico-idyllique se substitue à la scène du Repos.

Sur les images du mur du fond, au-dessous de la voûte (fig. 3, fig. 1), une femme se trouve au centre, en position d'orante. A gauche, un homme assis, âgé et barbu fait face à une femme déroulant un rouleau, un autre homme tenant probablement un voile complète la scène.

A droite apparaît une femme qui porte un enfant dans ses bras. La ressemblance des figures féminines des trois scènes et le caractère individualisé de leur visage permettent de penser que ce sont des représentations de la défunte à trois moments de son existence: d'une part, la figuration d'une *Velatio nuptialis*, c'est-à-dire d'un mariage, lors duquel l'épouse se cou-

vrait la tête d'un voile, et d'autre part, de la représentation de la défunte avec son enfant. Au centre se trouve l'image de cette femme après sa mort, «parvenue à la béatitude céleste»<sup>4</sup>.

La figure de l'Orante est mise en valeur par sa position centrale ainsi que par sa grande taille. Elle tend son regard vers la voûte et son attitude de prière renforce encore la relation entre la défunte et les scènes «paradisiales» peintes au-dessus. L'interaction entre l'Orante et la voûte peut évoquer l'espérance en

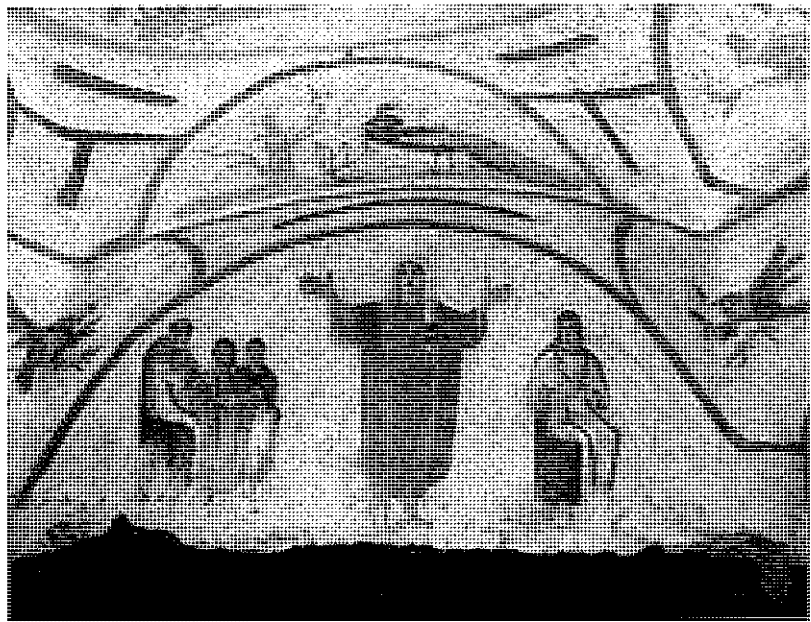


Fig. 3: Catacombe de Priscille, chambre dite «de la Velatio», mur du fond, Orante entourée par deux scènes évoquant probablement sa vie terrestre.

un au-delà bienheureux, l'entrée dans le monde bienheureux ou encore l'état de béatitude atteint par la défunte. La voûte de la chambre dite «de la Velatio» est ainsi comprise dans sa

<sup>4</sup> C. Dagens, «A propos du *cubiculum* de la "velatio"», p. 121-129.

totalité comme l'expression d'un monde idyllique, du «paradis». Cette signification est confirmée par l'interaction de la représentation de la voûte avec les images peintes dans l'intrados de l'entrée et sur le mur du fond. Un lien réunit le décor de ces trois zones de la chambre. La voûte est le séjour paisible vers lequel tend Jonas après sa délivrance du monstre, comprise comme délivrance de la mort, et représente le séjour paradisiaque auquel aspire ou peut-être même accède la défunte.

Outre les connexions entre le mur du fond, la voûte et l'entrée, une relation peut être perçue entre la paroi du fond (fig. 3) et les murs latéraux. Les images relatives à la défunte sont mises en valeur sur le mur du fond, emplacement privilégié sur lequel les yeux se posent en entrant dans la chambre. Les scènes évoquant la vie de la défunte et, plus particulièrement, l'Orante, peuvent entrer en résonance avec les figurations bibliques peintes sur les murs adjacents. L'Orante est encadrée par des représentations de figures bibliques recevant l'aide de Dieu: les Trois Hébreux dans la fournaise (fig. 4) et le Sacrifice d'Abraham (fig. 5). Le geste d'orante fait écho à celui des Trois Hébreux. La défunte, figurée au milieu des personnages bibliques sauvés par l'intercession de Dieu, se place à leur suite en tant

qu'âme bénéficiant également de la miséricorde divine et du salut.

La défunte est placée au centre des représentations. D'une part, elle entre en relation avec la voûte qui figure l'au-delà bienheureux qu'elle a atteint ou auquel elle aspire. D'autre part, son insertion au milieu de deux scènes de salut tend à l'assimiler aux personnages bibliques sauvés.

En poursuivant l'analyse du décor selon son contexte architectural, nous remarquons que les représentations situées sur les murs du fond et des côtés trouvent également, dans leur ensemble, une relation avec la voûte (fig. 1). Les scènes encadrant l'Orante signifient probablement, comme nous l'avons vu, le mariage et la maternité de la défunte. Certains époux évoquaient dans des épitaphes la «sainteté», la simplicité de mœurs, la prudence et le zèle de leur femme. Ces deux scènes témoigneraient donc des



Fig. 4: Catacombe de Priscille, chambre dite «de la Velatio», mur droit, les Trois Hébreux dans la fournaise.



Fig. 5: Catacombe de Priscille, chambre dite «de la Velatio», mur gauche, le Sacrifice d'Abraham.

qualités de la défunte, de sa vie vertueuse, qui sont, en quelque sorte, des garanties du salut.

Les autres représentations: l'Orante, les Trois Hébreux dans la fournaise et le Sacrifice d'Abraham, illustrent de manière directe le salut accordé par Dieu aux figures bibliques ainsi qu'à la défunte. De cette façon, les différentes images peintes sur les parois peuvent entrer dans une sorte de «rapport de cause à effet», se développant du bas vers le haut, avec la représentation de la voûte. Le salut dont bénéficient les figures bibliques et, à leur suite, l'Orante permet l'accession à l'au-delà bienheureux dépeint au-dessus, dans la voûte.

Nous constatons ainsi que les diverses zones du décor de cette chambre s'organisent en des relations multiples formant une cohésion d'ensemble autour de la défunte et de la notion de paradis, signifiée dans la voûte. La défunte, se plaçant à la suite des figures bibliques, reçoit, grâce à ses vertus représentées de part et d'autre, le salut qui permet l'accession à l'au-delà bienheureux figuré dans la voûte, aboutissement de la délivrance de la mort représentée par le Rejet de Jonas, au-dessus de l'entrée. Tout converge vers le paradis que l'on espère pour la défunte. Le message d'espérance s'organise ici de façon particulièrement construite et cohérente.

*Sophie Romanens*

#### **Pour en savoir plus:**

C. Dagens, «A propos du cubiculum de la "velatio"», *Rivista di Archeologia Cristiana*, 47, 1971, p. 119-129.

V. Ficocchi Nicolai, F. Bisconti, D. Mazzoleni, *Les catacombes chrétiennes de Rome*, Turnhout, 2000.

P. Pergola, *Le catacombe romane*, Rome, 1999.

---

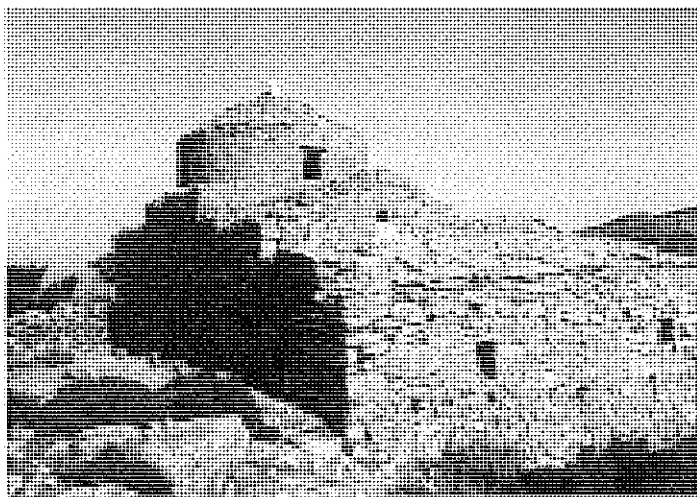
## VERS LA RESTAURATION DE SAINTE-KYRIAKI

Les membres des Associations gréco-suisse de Genève et Lausanne ont suivi depuis plusieurs années l'entreprise de longue haleine qui doit aboutir aux travaux de conservation et de restauration de la petite église byzantine de Hagia Kyriaki, sur l'île de Naxos. Dans les colonnes du numéro 26 de *Desmos*, à l'automne 1998, un article de présentation du monument avait mis l'accent sur son décor unique, en rapport avec l'iconoclasme, et esquissé le contexte historique dans lequel s'insère ce monument plus que millénaire. Nous aimerions vous donner ici quelques nouvelles de l'état d'avancement du projet, désormais pris en charge par une association suisse spécifique dénommée «Association Hagia Kyriaki, Naxos», fondée en octobre 2004.

L'association Jean-Gabriel Eynard et les Amitiés gréco-suisse, ainsi que quelques donateurs, ont rendu possible par leur générosité une première étude du monument, et nous saisissons cette occasion pour leur exprimer à nouveau notre reconnaissance; cet avant-projet, qui comprend de nombreux relevés détaillés et des propositions d'intervention, a consti-

tué la première étape du processus qui mène à la restauration, et il nous a permis d'obtenir, après un long cheminement administratif dans les instances compétentes, un accord de principe des autorités grecques. Nous sommes désormais invités à fournir des propositions d'exécution détaillées, qui constituent une demande de permis d'intervention et non plus d'étude.

Pour ce faire, un examen de l'état présent du monument est nécessaire, et les auteurs de la première étude, l'architecte Yannis Kizis d'Athènes et le conservateur-restaurateur Eric Favre-Bulle, de Lausanne, se rendent sur place à la fin de septembre de cette année. Vous serez tenus au courant des résultats de leur mission, à laquelle participeront quelques membres des comités de l'*Association Hagia Kyriaki, Naxos*.



*Eglise de Hagia Kyriaki à Naxos*



Dans un souci d'efficacité et pour offrir toutes les garanties nécessaires d'intégrité scientifique et de simplicité dans la gestion des fonds collectés, la meilleure solution à ce stade est celle d'une association entièrement vouée à la réalisation du projet de restauration de Sainte-Kyriaki, constituée à l'automne 2004, et dont le comité, restreint, peut s'appuyer sur un comité scientifique et sur un comité de soutien pour les divers aspects de son action.



*Décor aniconique de l'église de Hagia Kyriaki, IX<sup>e</sup> ap. J.-C.*

Les décors peints, et avant tout les représentations aniconiques de l'abside, attribuées par les archéologues au règne de l'empereur Théophilos (829-842), lors de la seconde phase d'iconoclasme, sont au cœur de l'édifice tout comme ils lui confèrent sa valeur historique particulière. La présence d'une étape ultérieure, avec des décors figurés, est également historiquement significative, et le principe de la conser-

vation de toutes les phases est à retenir. Un fixage méticuleux de la pellicule picturale et de l'enduit sur le support que constituent les murs de l'édifice devra être entrepris avant toute intervention sur le bâtiment.

Celui-ci ne semble pas endommagé à un degré critique pour son intégrité statique, mais l'usure de l'enveloppe, exposée aux intempéries, est importante, comme en témoignent l'érosion du mortier des joints des murs et la disparition presque totale des éléments de couverture, notamment déplacés jusqu'à il y a quelques années par les chèvres qui escaladaient la toiture en profitant des murs de pierres sèches adossés à l'église...

Après une consolidation du bâtiment qui devrait lui laisser pour l'essentiel son aspect actuel, mais rétablir l'étanchéité de l'enveloppe et créer les conditions d'une conservation durable des décors internes, la restauration de ceux-ci deviendra possible: c'est essentiellement le voile blanchâtre dû à d'anciennes infiltrations d'eau qui devrait alors être supprimé, ce qui mettra en valeur le décor peint. La mise en valeur du décor entraîne celle du monument tout entier, qui doit enfin trouver sa place dans un programme général de protection des sites respectueux de l'environnement exceptionnel dans lequel se trouve cette église.

---

On le voit, le travail ne manque pas, et des moyens importants sont nécessaires, ainsi que la collaboration de nombreuses personnes, en Grèce comme en Suisse, pour mener à bien ce projet et assurer de belles années à un édifice qui, après avoir bravé les siècles, va au devant d'une dégradation accrue si rien n'est prochainement

entrepris pour le protéger. Pour conclure, et en attendant de vous informer de l'avancement du projet, nous espérons avoir bientôt le plaisir de vous compter nombreux parmi les membres de l'Association Hagia Kyriaki, Naxos!

A.-L. Rey

*Les membres du Comité se tiennent à votre disposition pour répondre à vos questions et vous communiquer une documentation plus approfondie. Adresse de l'Association:*

*Association Hagia Kyriaki, Naxos, p/a M<sup>e</sup> François Payot, 4, rue Saint-Ours, 1205 Genève*

*Comité de l'Association:*

Aristea Baud-Bovy, présidente  
François Payot, vice-président  
André-Louis Rey, vice-président

Alexandre Antipas, trésorier  
Matteo Campagnolo, secrétaire  
Christiane Bron, membre

*Comité scientifique:*

Mme Danielle Decrouez, Muséum d'histoire naturelle de Genève  
M. Oskar Emmenegger, Berne  
M. Bernard Furrer, Commission fédérale des monuments historiques, Berne  
Mme Marielle Martiniani Reber, Musée d'art et d'histoire de Genève  
Prof. Jean-Michel Spieser, Université de Fribourg  
M. Jean Terrier, archéologue cantonal, Genève  
M. Denis Weidmann, archéologue cantonal, Vaud

*Comité de soutien:*

M. Charles Bonnet, ancien archéologue cantonal, Genève  
Prof. (hon.) Bertrand Bouvier, Université de Genève  
Me. Jean-Marc Delessert, ancien président de la Commission Hagia Kyriaki  
Prof. (hon.) Pierre Ducrey, ancien recteur de l'Université de Lausanne  
Prof. André Hurst, recteur de l'Université de Genève  
Mgr. Jérémie, métropolitaine de Suisse  
Me. Olivier Vodoz, ancien Conseiller d'Etat, Genève



*Le Nil à Rosette (photo E. Froidevaux)*

---

## VOYAGE À ALEXANDRIE : 11 – 18 FÉVRIER 2005

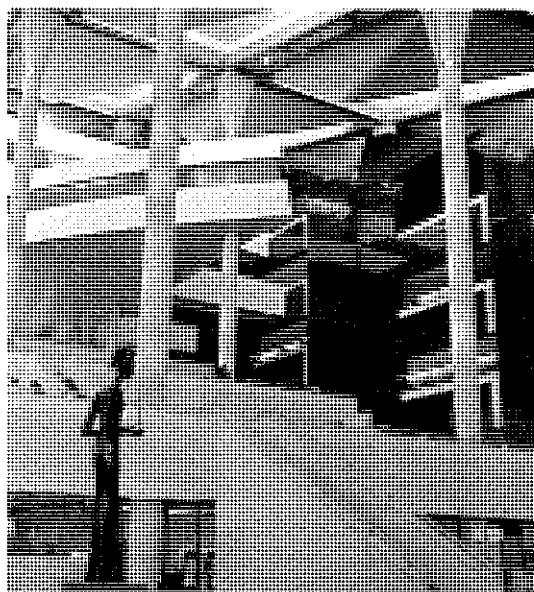
Alors que la Suisse était plongée dans un hiver neigeux et glacial, vingt-huit membres des Amitiés gréco-suisse et de l'Association Jean-Gabriel Eynard se sont rendus à Alexandrie, sous un ciel plus clément, à peine perturbé par quelques ondées. Pour ceux qui avaient fait le voyage de Thessalonique en 2003, c'était l'occasion de retrouver la trace d'Alexandre le Grand, parti à la conquête du monde peu de temps après avoir enterré son père en grande pompe à Vergina en 336 av. J.-C.

Alexandre souhaitait donner à son royaume une capitale prestigieuse en fondant Alexandrie. Hélas la mort l'emporta en 323 sans qu'il ait pu voir son projet réalisé et ce fut Ptolémée I<sup>er</sup> qui acheva son œuvre. Grecs, Juifs et Romains se sont côtoyés dans cette ville cosmopolite, mêlant leurs coutumes à celles des Egyptiens. Puis Arabes, Mamelouks, Ottomans, Français, Anglais, tous ont contribué à façonner son image.

La ville s'étale le long de la mer de part et d'autre de l'île de Pharos, où s'éleva pendant quinze siècles le célèbre phare – l'une des sept merveilles du monde. Du fort de Qaitbay, qui l'a remplacé, l'actuelle route de la Corniche s'étire

sur dix-huit kilomètres jusqu'au palais et au parc de Montazah; nous avons visité au soleil couchant cette ancienne propriété du roi Farouk. Construite selon un plan géométrique en damier datant de l'Antiquité, Alexandrie a gardé un aspect européen même si, ces dernières années, l'islamisation a gagné du terrain. Pendant plusieurs siècles, les différentes communautés étrangères, notamment grecque, française et anglaise, ont marqué la vie culturelle alexandrine.

Si la demeure du poète grec Constantin Cavafy, aujourd'hui transformée en musée, est toujours là pour en témoigner, celle de Lawrence Durrell,



*Dans la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie  
(photo E. Froidevaux)*

---

l'auteur du *Quatuor d'Alexandrie*, a malheureusement été détruite, comme bien d'autres. Récemment rénové, l'hôtel Cecil – où nous sommes descendus – est un bel exemple d'architecture européenne orientalisante du début du XX<sup>e</sup> siècle. On peut se faire une idée des quartiers d'autrefois en se rendant au restaurant Athineos qui, outre une excellente cuisine, possède l'attrait d'une intéressante collection d'anciennes photographies.

Forte aujourd'hui de plus de trois millions d'habitants, aux prises avec une urbanisation galopante, Alexandrie cache jalousement les traces de son passé antique. Seule l'imagination permet de contempler son phare; le bâtiment de prestige qu'est la récente Bibliothèque Alexandrina n'a pas grand-chose à voir avec la bibliothèque dont Zénodote, Callimaque et Eratosthène furent les premiers directeurs. Et où se trouvent maintenant le tombeau et la dépouille d'Alexandre, dont le futur empereur Auguste, dans son élan admiratif, cassa le nez? De cette époque, nous avons cependant admiré la collection d'antiquités du Musée gréco-romain, les catacombes de Kom el-Chougafa et leur étonnant décor funéraire gréco-égyptien, la colonne de Pompée, la nécropole de Chatby, le cimetière de Mustafa Kemal, dont les tombes rappellent les monu-

ments macédoniens. Partout nous avons bénéficié des commentaires compétents de Randa, notre guide égyptienne.

Les visites nous ont réservé plusieurs moments intenses. Parmi ceux-ci, la journée passée avec les archéologues du Centre d'études alexandrines et leur directeur, Jean-Yves Empereur: ils nous ont fait partager leur passion pour le fort de Qaitbay, pour la citerne d'El Nabi qui, avec une cinquantaine d'autres, assurait l'alimentation en eau de la ville antique, ou encore pour la patiente restauration de monnaies et de mosaïques. Tandis que les beaux bâtiments de pierre d'époque coloniale maintenant délabrés cèdent peu à peu sous la pelle des promoteurs immobiliers, les archéologues font revivre dans l'urgence le passé d'Alexandrie.

Rosette, située à une soixantaine de kilomètres d'Alexandrie, là où le Nil se jette dans la Méditerranée, doit sa réputation à la fameuse inscription trilingue qui permit à Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes. Notre car s'y rendit sous bonne escorte policière, en longeant les rives du lac Maréotis. La modernité n'a pas encore changé le visage de cette petite ville; le temps s'est arrêté à l'époque ottomane, dont subsistent de riches demeures marchandes aux façades de petites pierres

---

blanches et brunes. Des artisans fabriquent avec habileté des «cagettes» en palmier, tellement plus jolies que nos vulgaires caisses de plastique; des échoppes proposent un délicieux jus de canne à sucre...

Encore plus loin d'Alexandrie, mais tellement captivante, la visite du monastère copte de saint Bishoy dans le Wadi el Natroun: nous en gardons un sentiment unique de paix et



*Le groupe et son guide au monastère de saint Bishoy  
(photo E. Froidevaux)*

de recueillement, à l'image de la simplicité et de la chaleur humaine de notre moine-guide. Non loin de là, le monastère de Deir el-Baramous ne manque pas d'intérêt. Bien différente fut l'impression laissée par le monastère moderne de saint Ména où nous

cherchâmes vainement les miracles de Ména et ses fameuses «ampoules» de guérison.

Avant de reprendre l'avion, petit détour par les pyramides de Gizeh, haut lieu touristique incontournable pour qui se rend ne serait-ce qu'une seule fois en Egypte. «Du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplent.» Toujours aussi impressionnés, nous faisons nôtre ce mot de

Bonaparte. Mais moins tranquilles qu'à Alexandrie, nous sommes assaillis par les marchands ambulants et devons préparer notre monnaie pour les divers bakchichs, tout cela sous la protection de la police montée à dos de dromadaire.

Même planifié longtemps à l'avance, un voyage n'est pas à l'abri des imprévus qui mettent notre patience d'Occidentaux à l'épreuve. Avec le recul, nous pensons avec amusement à la nonchalance égyptienne et aux mésaventures de quelques voyageurs

sans bagages, et surtout nous remercions les organisateurs, Raymonde Giovanna et Alexandre («notre» grand Alexandre, pas l'autre...) pour leur dévouement infatigable.

*Pascale Derron*



---

## LA THÉOGONIE \* D'HÉSIODE

Yves Gerhard, notre ancien président, publie aux éditions de l'Aire, dans la collection «Le chant du monde», *La Théogonie* d'Hésiode. Il s'agit d'une nouvelle traduction avec introduction et notes, suivie dans le même volume par: *Les Travaux et les Jours* dans la traduction de Lucien Dallinges.

La *Théogonie*, poème des origines, sans doute la plus ancienne œuvre littéraire grecque conservée, a été rédigée aux alentours de 700 av. J.-C. par le poète de la Béotie et raconte la naissance et l'organisation progressive du monde divin avec ses terribles luttes, jusqu'à la victoire de Zeus et la mise en place de l'ordre des Olympiens.

Dans une introduction et des notes fouillées, Yves Gerhard parcourt l'histoire d'Hésiode en relevant sa profonde originalité et sa dette envers les mythes orientaux, avant de s'intéresser au public à qui s'adressait cette œuvre. Il explique ensuite le sens des diverses généalogies répertoriées dans l'œuvre, parcourt les récits mythiques et conclut sur l'idée d'un grand hymne à Zeus.

Ce qui est le plus intéressant, c'est évidemment le défi d'une nouvelle traduction, après celle de Paul Mazon connue de tous les hellénistes. Yves Gerhard part du texte grec établi par Fr. Solmsen: *Hesiodi Theogonia, Opera et Dies, Scutum*, Oxford 1970. Sa version cherche, en rythmant le texte en «vers» proches des vers français, à retrouver l'hexamètre dactylique, cher à Hésiode. Le meilleur test pour se convaincre de la qualité de cette traduction reste la lecture à haute voix:

Thétys donna à l'Océan les Fleuves tournoyants,  
Le Nil, l'Alphée et l'Eridan aux profonds tourbillons,  
Le Strymon, le Méandre et l'Ister au beau cours...  
(vers 336-339)

L'expressivité compte elle aussi beaucoup et se trouve mise en évidence par le choix de la traduction des noms propres – si importants et significatifs en Grèce –; ainsi Pontos devient le Flot, ou Chaos: l'Abîme, et les trois Parques: la Fileuse, la Fatale et l'Implacable.

Suivons donc notre guide qui nous prend par la main pour nous entraîner aux sources de notre civilisation et lisons cette *Théogonie* dans sa belle traduction.

J. -D. Murith

\*La carte de commande insérée dans Desmos vous permettra de commander cet ouvrage pour le prix de Fr. 15.–

## LITTÉRATURE GRECQUE MODERNE EN FRANÇAIS : PARUTIONS RÉCENTES

*La présente rubrique a pour but de recenser les ouvrages récemment parus en français dans le domaine de la littérature grecque moderne. Les commentaires sont, forcément, subjectifs.*

**Athanase Chimonas, *Mauvais grec***

Roman traduit du grec par Michel Volkovitch, éditions Alteredit, collection «Ailleurs est ici», 2004, 178 pages.

*L'action se passe «dans une Grèce ultra-contemporaine», précise l'éditeur. A Athènes, plus précisément, une Athènes grouillant d'habitants d'origine étrangère: Albanais, Roumains, Chypriotes, Français, Africains... D'où le titre Mauvais grec, à comprendre dans le sens «langue grecque écorchée, baragouinée».*

*Dans ce décor actuel, urbain et cosmopolite à souhait, le narrateur, avocat stagiaire ayant renoncé à ses rêves d'écrivain, se débat difficilement entre son sentiment de désespoir existentiel et ses amours impossibles. Le voilà irrésistiblement attiré par une jeune femme fraîchement débarquée en Grèce, prénommée Céline, d'origine incertaine. Est-elle venue de Londres, de Tirana ou de Budapest? Mystère. En tout cas, elle est venue, appâtée par une promesse de mariage solennellement promise par Aris, le meilleur ami du narrateur. Or, Aris refuse de rencontrer Céline et s'évapore dans la nature. Là-dessus, la jeune femme est accusée d'avoir commis un crime contre sa patronne, dont elle s'occupait comme aide-soignante.*

*Le roman est assez décousu. Mal cousu, plutôt. On peine à s'intéresser à cette narration où la psychologie des personnages paraît aussi troublée que ce melting-pot athénien. Heureusement, le personnage principal et, par truchement, l'auteur se révèlent attachants et sincères.*

**Démosthène Kourtovik, *La nostalgie des dragons***

Roman traduit du grec par Caroline Nicolas, éditions Actes Sud, 2005, 399 pages.

*Voici un polar néolithique!*

*Le professeur Ion Dragonas est directeur du musée de la préhistoire, à Athènes. Or, on vient de voler une momie très ancienne dans le sous-sol de l'institution. La momie, un peu oubliée, sommeillait dans une cave, en attendant patiemment une prochaine expertise qui aurait permis de préciser ses origines, son âge précis et les circonstances de sa mort. La dépouille, en effet, est susceptible d'avoir été la victime du premier assassinat connu dans l'histoire de l'humanité. Une question se pose: Dragonas est-il coupable de négligence ou, pire, de complicité avec les voleurs? Le professeur se lance dans un périple qui lui permettra peut-être de retrouver la fameuse momie et, par là, de prouver son innocence. On lui impose une encombrante compagne de voyage: Andromaque Koutroubas, jeune commissaire de police. D'Athènes à Copenhague, en passant par Berlin ou Wrocław, le duo mène une enquête mêlant rebondissements, morts violentes et découvertes scientifiques. S'y ajoutent des développements sociobiologiques portant sur l'intérêt des femmes dans le choix de leurs amants, vendettas antiques, affrontements entre disciples des Néandertaliens et des Homo sapiens.*

*Kourtovik a-t-il eu les yeux plus gros que le ventre? On peut le penser, sachant que l'ouvrage soulève des thèmes aussi divers que les sectes archaïques, les guerres dans l'ex-Yougoslavie, la soumission et l'autorité, l'engagement et la foi, la violence et l'amour, la vérité et la mal, les limites de la connaissance...*

**Nicos Panayotopoulos, *Le gène du doute***

Roman traduit du grec par Gilles Decorvet, éditions Gallimard, collection «du monde entier», 2004, 202 pages.

*S'agit-il d'un roman de science-fiction? Pas du tout. Dans ces pages, on ne trouvera ni vaisseau spatial, ni bonshommes verts, ni vingt-cinquième dimension.*

Le contexte, cependant, est bel et bien futuriste. Panayotopoulos imagine qu'en l'an 2026 le monde artistique se trouve bouleversé par la découverte d'un obscur généticien, Albert Zimmermann. Celui-ci annonce avoir identifié, au terme de patientes recherches, le gène de l'artiste. Au moyen d'un simple prélèvement de sang, il se fait fort d'indiquer à tout un chacun s'il est né peintre, musicien, écrivain... ou non. Dès lors, c'est l'émoi. Chaque artiste, ou prétendu tel, se voit contraint de passer par un laboratoire afin de prouver ses prédispositions géniques. Dans le monde littéraire, surtout, totalement inféodé à la rigueur du test Zimmermann, le changement de régime fait des ravages. On ne publie plus que des auteurs certifiés, tandis que les autres, déboutés par la science, deviennent des parias.

Pourtant, la résistance s'organise. De nombreux créateurs refusent de passer le test, mais peignent, composent et écrivent en cachette. Le narrateur est de ceux-là, qui luttent pour écrire malgré l'étouffant système imposé par les lois du commerce et de la science.

Un roman beau, humain, palpitant, dédié «à tous ceux qui se glissent chaque soir entre les draps froissés du doute...»

**Takis Théodoropoulos, *Le roman de Xénophon***

Roman traduit du grec par Michel Grodent, Sabine Wespieser éditeur, 2005, 300 pages.

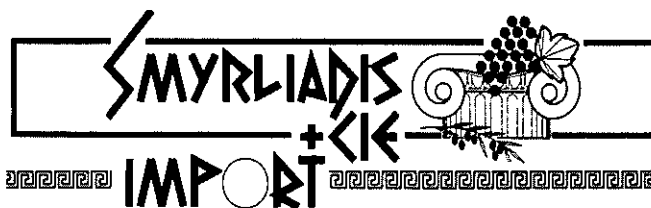
*«Il était réservé et d'une beauté extrême», dit de lui Diogène Laërce. «Il», c'est Xénophon, que Théodoropoulos considère comme injustement dédaigné par les spécialistes qui, en tant qu'historien, le mettent en balance avec Thucydide et, en tant que philosophe, avec Platon. Cette injustice, donc, l'auteur s'attache à la briser. Y parvient-il? Le fait est que Théodoropoulos (déjà bien connu pour ses romans *Le paysage absolu* et *Les sept vies des chats d'Athènes*) sait donner une nouvelle vie à son antique compatriote. Et ce qui fascine le moderne chez cet ancien, hormis le dédain académique dont il est victime, c'est le fait que Xénophon fut le premier écrivain à parler à la première personne, non au détour d'une formule poétique (voir le *Andra moi...* d'Homère), mais comme un être de chair et d'os, un humain à part entière, un acteur du drame. Ajouté à cela l'étrange mépris de Platon qui, jamais, au cours de son œuvre, ne mentionne Xénophon. Sans oublier Thémistogène de Syracuse, qui fut son secrétaire, voire son alter ego...*

Le roman est remarquable pour sa force d'évocation de l'Antiquité et pour cet humour dont fait preuve un Théodoropoulos «au mieux de sa forme», comme le veut la formule consacrée.

Gilles Decorvet

**Importation directe de spécialités grecques**

**Vins-Alimentation**



Route de Lausanne  
CH- 1610 Oron-la-Ville  
Tél. 021/907 90 10 - 781 20 10  
Fax 021/907 62 10

---

## LES CHAIRES DE GREC DES UNIVERSITÉS DE LAUSANNE ET GENÈVE FONT PEAU NEUVE

*Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et la constitution des Académies de Lausanne, puis de Genève – nous garderons cet ordre chronologique pour notre présentation – l'étude du grec ancien n'a pas cessé, suivant des orientations diverses, de faire partie de l'enseignement supérieur dispensé dans les deux cités lémaniques. En voici les plus récents développements, sous la plume des nouveaux titulaires des deux chaires, David Bouvier et Paul Schubert.*

Pendant une génération entière, les étudiants de grec de Lausanne et de Genève ont eu le privilège de suivre les enseignements des Professeurs Claude Calame et André Hurst. Ces deux maîtres – chacun à sa manière – ont laissé une empreinte très forte sur leurs élèves, tant par la richesse que par la rigueur de leur enseignement, avant de couronner leur carrière de manière éclatante: Claude Calame a quitté ses fonctions à l'Université de Lausanne pour occuper un poste de Directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris, tandis qu'André Hurst est devenu Recteur de l'Université de Genève.

Comme le veut l'usage, les Universités de Lausanne et de Genève ont donc ouvert en 2003 un concours afin de trouver un successeur aux deux professeurs sortants. Au terme de la procédure, les Lausannois ont accordé leur préférence à M. David Bouvier, alors maître d'enseignement et de recherche dans leur Université; les Genevois quant à eux ont retenu la candidature de M. Paul Schubert, qui occupait la chaire de grec de l'Université de Neuchâtel tout en assurant une charge de professeur associé de papyrologie à l'Université de Genève. Les deux professeurs fraîchement nommés sont entrés en fonction en automne 2004; il convient donc de présenter l'un et l'autre, non sans souligner le fait que les deux chaires de grec – distantes d'à peine soixante kilomètres! – entendent à l'avenir unir leurs forces afin de faire des études grecques un atout à la fois pour leurs universités respectives et pour tout l'arc lémanique.

### Le grec ancien à l'Université de Lausanne

L'histoire d'un enseignement officiel du grec ancien sur les terres vaudoises remonte à l'époque de la Réforme, lorsque Berne, soucieuse d'imposer la religion réformée à la cité assujettie, fonda en 1537 la *Schola Lausannensis* pour assurer la formation des pasteurs et des enseignants. Si le titre d'*Université* apparaît dans certains documents du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est le terme d'*Académie* qui va s'imposer progressivement et dès 1549 pour désigner la *Schola*, tandis que l'établissement similaire de Berne est appelé *Gymnase*. Les matières enseignées se limitent, d'après le règlement de 1547, à la théologie, au grec, à l'hébreu et aux arts (qui incluent la rhétorique). Les premiers professeurs de grec ont des noms devenus prestigieux. Le premier titulaire de la chaire fut le Zurichois Conrad Gessner qui allait devenir le célèbre médecin et naturaliste que l'on sait. Mais surtout, après Jean Ribit, François de Saint-Paul et Quintin le Boiteux, on voit Théodore de Bèze, convaincu par Calvin et Viret, accepter le 6 novembre 1549 sa nomination comme professeur de grec. Il serait faux de croire qu'on ne lisait que le Nouveau Testament. L'horaire des cours prévoyait chaque matin, de 6h à 7h (l'hiver une heure plus tard), l'enseignement des auteurs classiques, à savoir alternativement un orateur, Démosthène ou Isocrate, et un poète, Homère, Pindare, Sophocle ou Euripide. Une deuxième heure d'enseignement, consacrée à Platon, était donnée à midi. Le salaire était fixé à 200 florins, 2 muids de froment et 2 chars de vin. La classe de rhétorique où l'on lisait Aristote

ou Cicéron était enseignée par le lecteur *ès-arts*<sup>1</sup>. On voit aussi Bèze s'attaquer à la traduction de Diodore de Sicile et de Dion Cassius, à une époque où il écrit par ailleurs, en plus de sa tragédie, *Abraham sacrifiant*, plusieurs de ses ouvrages les plus significatifs.

Mais la période faste des brillants débuts ne va guère durer. En 1558, une crise éclate entre l'Académie, proche de Calvin, et Berne, jalouse de cet essor et attachée à la théologie de Zwingli. Bèze et les meilleurs professeurs de l'Académie choisissent alors de s'en aller à Genève, accompagnés de plusieurs étudiants. Il faut attendre la mort de Calvin et l'adoption générale de la *Confession helvétique* pour voir l'Académie échapper aux contradictions de son écartèlement entre la domination bernoise et l'influence genevoise. Parmi les professeurs de grec de la fin du siècle, on peut citer le philosophe espagnol Pierre Núñez Vela, Jean Espaulaz, Aemilius Portus (qui édita Aristophane) et Jean de Serres à qui l'on doit un Platon en latin imprimé en regard du texte grec<sup>2</sup>. À la fin du siècle, Henri Estienne devint à son tour titulaire d'une chaire dont il ne prit jamais pleinement possession.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la vocation ecclésiastique de l'Académie va s'accroître fortement et le caractère théologique de l'enseignement se développer au détriment de la visée humaniste des débuts. La lecture des classiques grecs cède toujours plus de terrain à celle de la *Septante*, des Pères de l'Eglise et du Nouveau Testament; parmi les œuvres

païennes, la préférence va à des œuvres inattendues mais qui font écho à l'histoire du christianisme: à Homère on préfère, pour leur paraphrases des Psaumes ou de l'Evangile selon saint Jean, des versificateurs chrétiens de la fin de l'Antiquité comme Apollinaire de Laodicée ou Nonnos de Panopolis. Malgré l'introduction de chaires nouvelles, la vocation première de l'Académie restera longtemps la formation des pasteurs. Ce n'est qu'en 1827, après des mois de délibération, que la lecture et l'interprétation philologique du Nouveau Testament sont détachées de la chaire de grec, qui trouve ainsi son autonomie et la possibilité d'exister en tant que telle<sup>3</sup>.

Dès 1928, l'histoire de l'enseignement du grec ancien à Lausanne est marquée par la personnalité d'André Bonnard, connu autant pour la qualité littéraire de ses écrits que pour ses courageuses activités politiques, d'ailleurs liées à ses convictions d'helléniste. Antifasciste convaincu, proche après la guerre du parti ouvrier et populaire, lucide sur les contradictions du statut de neutralité, il est en 1952 accusé d'espionnage politique pour avoir remis au président du Conseil mondial de la paix, Frédéric Joliot-Curie, des renseignements sur la partialité et les intérêts américains de certains membres du CICR appelés à témoigner sur l'utilisation d'armes bactériologiques dans la guerre de Corée. C'est la respectabilité du CICR contre l'honneur du vieux professeur de grec qui se joue. Alors que toute preuve manque, Bonnard est tout de même reconnu coupable, condamné à 15 jours de prison avec sursis, tandis que l'Université refuse de lui accorder l'honorariat. Il faut attendre l'année 2003 pour voir l'Université réhabiliter pleinement sa mémoire et son honneur en lui dédiant l'un de ses plus grands auditoires.

<sup>1</sup> Cf. H. Vuilleumier, *L'Académie de Lausanne 1537-1890*, Lausanne, 1891, p. 3-6; sur Théodore de Bèze, on consulera également la récente biographie due à Alain Dufour, «Théodore de Bèze», *Histoire littéraire de la France*, t. 42, Paris, 2002, p. 315-470

<sup>2</sup> Jean-Pierre Borle, *Le latin à l'Académie de Lausanne du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Lausanne, 1987, p. 38.

<sup>3</sup> Henri Meylan, *La Haute École de Lausanne 1537-1937*, Lausanne, 1986<sup>2</sup> (1937), p. 77.

André Rivier (de 1957 à 1973) et François Lasserre (de 1973 à 1984) ont poursuivi un enseignement très largement ouvert à l'ensemble de la littérature classique. A. Rivier s'est fait notamment connaître pour ses travaux sur la tragédie (*Essai sur le tragique d'Euripide*, 1944) et sur la philosophie (*Les horizons métaphysiques du «Gorgias» de Platon*, 1948). Il a aussi ouvert la voie des recherches sur la médecine antique qu'exploitera son successeur. Auteur d'une thèse sur *La figure d'Eros dans la poésie grecque* (1946), F. Lasserre a poursuivi l'exigence d'un enseignement et d'une recherche recouvrant l'ensemble de la littérature grecque et unissant l'enquête philologique au commentaire littéraire; il fut ainsi un prolifique éditeur de textes antiques: Plutarque (*De la Musique*, 1954), Archiloque (1958), Strabon (livres V, VI, VII, VIII, IX), *Etymologicum Magnum Genuinum* (1976).

Elève d'André Rivier et de François Lasserre, formé à leurs exigences de rigueur philologique et de cohérence critique, éditeur et traducteur à son tour d'Alcman (1983), Claude Calame est en droite ligne l'héritier d'une tradition lausannoise qu'il enrichit d'un intense réseau de relations, notamment avec le *Gruppo di ricerca sulla lirica greca* de l'Université d'Urbino (B. Gentili) et les écoles structuralistes parisiennes de sémiotique (A. J. Greimas) et d'anthropologie des sociétés antiques (J.-P. Vernant). Parallèlement à ses principaux travaux qui marquent un renouvellement décisif de l'interprétation de la littérature antique (*Les chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque; Le récit en Grèce ancienne; Thésée et l'imaginaire athénien; Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque; L'Eros dans la Grèce antique; Poétique des mythes*), C. Calame s'est montré un acteur engagé de la politique universitaire de l'Université de Lausanne; il a fondé ou participé à la création de plusieurs entités de recherches interdisciplinaires soucieuses d'ouvrir les études

grecques au dialogue avec l'anthropologie, l'épistémologie, la linguistique, la littérature comparée, l'histoire et les sciences des religions. Sa nomination à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris l'a conduit à quitter son poste en 2002.

Après un baccalauréat au Gymnase cantonal de Neuchâtel et une licence en lettres classiques à l'Université de Paris-IV Sorbonne, David Bouvier a soutenu en 1984 à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales un doctorat de III<sup>e</sup> cycle (dirigé par J.-P. Vernant). Elu alors membre du Centre Louis Gernet de recherches comparées sur les sociétés anciennes, il poursuit ses recherches dans le cadre d'une thèse de doctorat suisse sur *l'Illiade (Le sceptre et la lyre)*, dirigée par André Hurst et soutenue en 1997. Bénéficiaire d'une bourse de relèvement du FNRS, il effectue un séjour à la Scuola Normale Superiore de Pise, puis occupe deux ans durant les postes d'assistant et de premier assistant auprès du Professeur C. Calame à l'Université de Lausanne. En 1990-91, il est invité à enseigner comme Professeur assistant à l'Université de Chicago. De retour à Lausanne, il occupe la fonction de Maître d'enseignement et de recherche jusqu'en 2004. Privilégiant l'étude de la poésie grecque archaïque, ses recherches portent sur la constitution, l'organisation et la transmission des savoirs dans une société qui découvre toujours plus les potentialités de l'écriture. Cette voie de recherche trouve, par ailleurs, son prolongement direct dans la thématique d'intérêt du réseau du Pôle Alpin de Recherches sur les Sociétés Anciennes, auquel la section de grec de l'UNIL est étroitement rattachée et qui s'intéresse aux relations et au dialogue entre historiens, philosophes et poètes en Grèce ancienne.

Intégrée à l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité, la section de grec compte, outre le poste de professeur, deux

postes partiels (50% et 40%) de maître d'enseignement et de recherche. Pierre Voelke, également enseignant de grec dans le secondaire, occupe le premier poste, consacré à l'initiation au grec ancien. Auteur d'une thèse sur le drame satyrique dans l'Athènes classique (*Un théâtre de la marge*), il poursuit, en harmonie avec les intérêts généraux de la section, ses recherches sur le théâtre à l'époque classique mais aussi sur des pratiques sociales comme la musique, la danse, le banquet ou le mariage, tout en cherchant à comprendre la relation d'un genre littéraire à son contexte social et culturel. Dominique Jaillard, titulaire du second poste, partage son enseignement entre la Faculté des lettres, où il assure un cours de littérature et civilisation grecques, et l'EPFL où il participe, dans le cadre du programme d'enseignement en Sciences humaines et sociales, au module «Méditerranée: mythes et grands textes fondateurs». Ses recherches dans le domaine de l'anthropologie religieuse (qui ont abouti à un premier livre: *Configurations d'Hermès dans le polythéisme grec*) constituent un apport essentiel pour la collaboration de l'IASA avec le département interdisciplinaire d'histoire et de sciences des religions.

Ajoutons aux activités de la section de grec, la collaboration continue avec le groupe CORHALI composé par des docteurs et enseignants des universités de Cornell, Harvard, Lille, Lausanne, Princeton et Paris (EHESS). Depuis 1991, les rencontres annuelles de ce groupe portent sur des questions d'intertextualité dans la poésie grecque antique; le but est de confronter les positions d'écoles philologiques aussi différentes que le structuralisme, la déconstruction, l'analyse systémique et la philologie historique.

La vocation des études grecques à Lausanne est ainsi clairement interdisciplinaire et soucieuse d'un dialogue soutenu avec les historiens, les archéologues, les

philosophes, les historiens des religions et les linguistes. Dans cette optique, les sections de grec et de latin se sont jumelées pour proposer la création d'une nouvelle branche: «Tradition classique» qui envisage d'étudier la réception des œuvres antiques au fil des siècles et l'importance, dans la littérature occidentale, des références à l'Antiquité.

### **Le grec ancien à l'Université de Genève et sa chaire renouvelée**

Les études grecques jouissent d'une très longue tradition à l'Université de Genève, puisqu'elles figuraient déjà au programme de l'Académie lors de sa fondation en 1559. Parmi les premiers titulaires de la chaire de grec, on retiendra le nom d'Isaac Casaubon (1559-1614), qui a poursuivi sa carrière à Montpellier, avant d'être appelé à Paris par Henri IV et d'avoir la responsabilité de la Bibliothèque Royale, puis, après l'assassinat de son protecteur, de se mettre au service du roi Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre, fêré de théologie.

À date plus récente, Jules Nicole (1842-1921) est à l'origine d'une spécialité par laquelle l'Université de Genève s'est fait connaître sur la scène internationale: il a en effet créé une collection de papyrus grecs unique en Suisse par sa diversité et son importance, déposée actuellement à la Bibliothèque publique et universitaire. Son successeur, Victor Martin (1886-1964), a repris le flambeau en publiant non seulement des papyrus de la BPU, mais aussi le *Misanthrope* de Ménandre, comédie préservée par un codex en papyrus appartenant à une autre institution genevoise, la Fondation Martin Bodmer à Cologny. On retiendra également de Victor Martin qu'il a exercé les fonctions de recteur de l'Université de Genève. La chaire de grec est ensuite échue à Olivier Reverdin (1913-2000), auteur d'une thèse importante sur la religion dans la cité platonicienne, mais aussi homme politique actif sur la scène fédérale et internationale, et



---

président du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Il a cédé la place à André Hurst en 1983. Ce dernier s'est notamment distingué par l'édition de plusieurs textes importants appartenant à la Fondation Martin Bodmer: on peut mentionner la *Vision de Dorotheos*, publiée en équipe avec Olivier Reverdin et Jean Rudhardt, ainsi que le *Codex des Visions*, en tandem avec le même Jean Rudhardt, éminent spécialiste de l'histoire des religions. Homme aux intérêts multiples, André Hurst a laissé sa marque dans des domaines aussi variés que le grec mycénien des tablettes en linéaire B, la Béotie antique, Pindare, Apollonios de Rhodes, Lycophron et évidemment Ménandre.

On remarquera que cette chaire de grec est restée en mains genevoises pendant de nombreuses générations, et c'est encore à un autochtone – en tout cas partiel – qu'a été confiée la succession. Paul Schubert a en effet effectué son parcours universitaire à l'Université de Genève jusqu'à la licence, avant de partir à l'étranger, au bénéfice d'une bourse d'études du Fonds Charles Bally, grâce à laquelle il a pu poursuivre pendant deux ans ses études à l'Université d'Oxford. Avec le soutien du Fonds national, il a pu passer encore une année à l'Université de Heidelberg, avant de déposer à Genève sa thèse de doctorat, intitulée *Les archives de Marcus Lucretius Diogenes*. S'inscrivant en droite ligne dans la tradition genevoise, ce travail consiste en l'édition nouvelle d'un lot de papyrus conservés pour la plupart à la British Library (Londres). Le dossier lui a permis de retracer sur plusieurs générations l'histoire d'une famille issue d'un vétéran de l'armée romaine et établie dans le village de Philadelphie en Egypte, au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

Après une période d'activité de quatre ans au Cycle d'Orientation genevois, Paul Schubert a été appelé à reprendre la chaire de grec de l'Université de Neuchâtel, d'abord en qualité de professeur assistant

(1993-1995), puis de professeur ordinaire (1995-2004). Ces années ont été marquées par la publication de plusieurs livres consacrés à la papyrologie, mais aussi de nombreux articles portant sur la littérature grecque, fruits de l'enseignement dispensé aux étudiants neuchâtelois. Il a aussi dirigé une traduction de la *Bibliothèque* du pseudo-Apollodore, destinée au grand public, ainsi que deux projets de recherche financés par le Fonds national. L'année de son transfert de Neuchâtel à Genève, il a en outre été élu au poste de Secrétaire général de la Fédération internationale des associations d'études classiques (FIEC), organisme regroupant les principales associations de spécialistes de l'Antiquité à travers le monde.

Il serait cependant faux de croire qu'une chaire de grec est un «one man show»: d'autres collaborateurs contribuent avec dévouement et efficacité à tous les aspects de la vie de la chaire, tant au niveau de l'enseignement que de la recherche, ou encore de l'administration. Grâce à cette équipe, l'Université de Genève peut assurer sans solution de continuité l'enseignement du grec depuis ses origines – avec la langue mycénienne – jusqu'à la période contemporaine – par une alliance avec la chaire de grec moderne. Le grec mycénien est dispensé par M. Sacha Michon, qui assure aussi un enseignement de grammaire comparée. Alessandra Lukinovich donne quant à elle l'enseignement du grec pour tous les étudiants qui commencent l'apprentissage de cette langue à leur entrée à l'Université. De plus, outre divers enseignements spécialisés, elle anime un séminaire d'interprétation d'auteurs depuis plus de vingt ans à la grande satisfaction des étudiants, complétant ainsi de manière heureuse l'offre fournie par le titulaire. Mme Antje Kolde, auteur d'une thèse consacrée aux poèmes épigraphiques d'Isyllos d'Epidaure, contribue – en qualité de maître-assistante – au bon fonctionnement de la chaire, tant par son enseigne-

ment que par l'encadrement qu'elle prodigue aux étudiants. Le grec byzantin n'est pas en reste, puisque l'Université de Genève a réussi à s'attacher les services de M. André-Louis Rey, auteur d'une thèse sur les centons homériques de l'impératrice Eudocie. Quant au titulaire de la chaire, outre l'enseignement de langue et littérature grecques qui lui est traditionnellement dévolu, portant sur une période allant de la Grèce archaïque à l'Empire romain, il poursuit évidemment la tradition papyrologique instituée par ses illustres prédécesseurs.

L'enseignement du grec ancien ne serait toutefois rien s'il ne trouvait sa place dans un édifice plus vaste, celui du Département des sciences de l'Antiquité. C'est au sein de ce département que la chaire de grec trouve ses principaux interlocuteurs, qu'ils se situent dans la chaire de langue et littérature latines, d'histoire ancienne, d'archéologie classique, d'histoire des religions, ou encore de mésopotamien. Quant à la chaire d'égyptologie, elle offre des points de contact privilégiés, puisqu'elle comprend un enseignement de démotique et de copte, disciplines toujours plus importantes dans

la spécialité que constitue la papyrologie. Des liens transversaux très féconds existent aussi entre l'enseignement de grec byzantin et les études médiévales.

Avec une palette d'offre aussi large, on pourrait se poser une question iconoclaste: à quoi bon maintenir deux chaires de grec, l'une à Lausanne et l'autre à Genève? Ces deux chaires ont en fait développé leurs activités dans des directions distinctes et au demeurant utiles l'une pour l'autre: alors que Genève excelle dans une approche fondée sur l'étude des sources dans leur état original (papyrus, manuscrits) et jouit de contacts privilégiés avec des spécialistes de l'Orient classique, Lausanne s'est taillé une réputation internationale dans les domaines de l'anthropologie de la Grèce ancienne, de la critique littéraire et de la littérature comparée. Les deux chaires se complètent donc et puisent l'une chez l'autre, dans un esprit de collaboration amicale. L'arc lémanique bénéficie ainsi d'une position enviable dans le domaine des études helléniques.

*David Bouvier, Paul Schubert*



*Hésiode, les Travaux et les Jours, Papyrus de Genève, inventaire 94*  
© Bibliothèque publique et universitaire de Genève

---

## CHRONIQUES DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES 2004-2005

*Durant l'année 2004-2005, les Amitiés gréco-suisse ont proposé à leurs membres les activités suivantes:*

**23 septembre 2004**

Le professeur David Bouvier nous a parlé de l'un de ses sujets de prédilection: **L'image interdite de l'Iliade, la mort de Priam, sur quelques vases grecs**; excellent exposé suivi par un nombreux public.

**28 octobre 2004**

Au centre Mercier, Monsieur Nico Manassis, écrivain et auteur d'ouvrages sur les vins grecs, nous a présenté: **Le vignoble et les routes du vin, une autre Grèce à découvrir**. Il nous a offert cinq crus différents à déguster.

**26 novembre 2004**

Réunion et conférence avec Sandro Manzoni et les AAHA (Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui), dans le but de préparer le voyage à Alexandrie, sur le thème: **Alexandrie, passerelle entre Orient et Occident**.

**11 décembre 2004**

Vingt-trois de nos membres ont visité l'exposition: **Les Trésors du Mont Sinai** à la Fondation Gianadda avec une merveilleuse présentation agrémentée de diapositives par une spécialiste de la Fondation.

**25 janvier 2005**

Madame Atalante Moquette, de Genève, historienne de l'art, nous a passionnés en nous présentant des reproductions en couleurs de **la Femme dans la peinture en Grèce au 19<sup>e</sup> siècle**, conférence qui a eu lieu, pour la première fois à l'Hôtel Continental, que nous remercions, ici, de nous accueillir dans ses salons pour un prix très modeste.

**13 avril 2005**

Assemblée générale, suivie de l'exposé très apprécié de Monsieur Georges Stassinakis, président de la Société internationale des Amis de Kazantzaki, sur le thème: **Kazantzaki et la poésie**.

**11 mai 2005**

Madame Maria Vamvouri Ruffy, docteur ès lettres, nous a parlé du sujet de son doctorat: **Célébrer les dieux, séduire les hommes: composantes textuelles et dimension contextuelle des chants hymniques grecs**.

**18 juin 2005**

**Sortie d'été** à Nyon, au Musée Romain, pour une visite commentée du musée, suivie d'un lunch sur la terrasse de la place du Château.

*Les cours de grec reprendront cet automne pour les débutants et les avancés, veuillez vous inscrire, s.v.pl. aux AGS, C.P. 31, 1001 Lausanne.*

Pour la saison 2005-2006, nous pouvons déjà vous annoncer les activités suivantes:

#### **Dimanche 2 octobre 2005**

Dès 17 h au Centre MERCIER, anniversaire des 75 ans des AGS avec un concert de musique grecque: carte blanche à Antoine Fachard, suivi d'un copieux mézè.

#### **Jeudi 3 novembre 2005**

Conférence à l'Hôtel Continental sur le sujet: Théophraste d'Eresos, le premier botaniste, par Mme Joëlle Magnin - Gonze, conservatrice au Musée Botanique, avec diapositives.

#### **Jeudi 1<sup>er</sup> décembre 2005**

Exposé de Yves Gerhard, ancien président des AGS, sur le sujet: Comment traduire la poésie grecque? l'exemple de la *Théogonie* d'Hésiode.

#### **Nouveaux membres:**

Mme M. BOVON; Mme et M. J. et N. CHABLOZ; Mme D. DEMIERRE; Mme M. DIETHELM; Mme V. DIMITROPOULOS; Mme C. HALLIDAY; Mme L. HODEL; M. A. JARCA; Mme et M. J. SCHAAR; Mme et M. B. et J. SIMOS; Mme E. SPINOSI; Mme et M. F. et M. TERRAPON; Mme et M. R. et P. VOLLIHARD; Mme M. ZINDER.

Le pianiste **Antoine Fachard** se produira le **samedi 5 novembre à 20 heures à la salle Paderewsky**, au Casino de Montbenon à Lausanne, à l'occasion d'un concert organisé par l'Association Hellénique ESTIA de Lausanne.

Le programme se veut principalement un **hommage à Mikis Theodorakis**, auquel le pianiste parviendra à travers un bref itinéraire musical illustrant les différentes sources grecques de sa musique. En mariant une formation classique, l'art de l'improvisation, la musique traditionnelle et la chanson populaire grecques, Antoine Fachard entend opérer une synthèse de toutes ces sonorités. L'idée de ce concert est née lors de l'une des rencontres du pianiste avec Mikis Theodorakis, qui lui disait combien le pouvoir du piano peut servir d'intermédiaire idéal entre la musique occidentale et celle de la Grèce.

Antoine Fachard sera accompagné pour quelques morceaux par la flûtiste Nihan Atalay.

Informations et réservations: (021) 616 03 57 / (079) 269 00 27

---

## CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD 2004-2005

### VOYAGES ET CONFÉRENCES

«**Sur les traces d'Ulysse et de Circé**» : l'escapade autour du Monte Circeo a en effet eu lieu juste après l'Assemblée générale de l'année dernière, **du 29 au 31 mai 2004**. Plus de quarante d'entre vous ont eu l'immense plaisir de découvrir ou de revoir les trésors d'Ostie, les secrets des Marais Pontins, le site enchanteur de Sperlonga, les délices de l'île de Ponza ou les peintures splendides de la crypte d'Agnani. Nous avons bénéficié des commentaires passionnants de Manuela Wullschleger, de Madeleine Rousset, de Michel Grenon et de Gabriella Schäppi entre autres, et l'enthousiasme des participants a montré combien ce genre de voyage est apprécié...

2004 était l'année des Jeux olympiques en Grèce et pour y participer à notre manière, nous nous sommes rendus le **samedi 2 octobre 2004** au Musée olympique de Lausanne. C'est Mme Panayota Badinou qui nous y a accueillis; elle nous a d'abord commenté l'exposition temporaire «**Destination Olympie**» puis nous a entretenus des «**Jeux olympiques: cérémonies, épreuves et rencontre avec les athlètes illustres de l'Antiquité**». Nous avons ensuite dégusté un délicieux menu au restau-

rant du Musée, ouvert rien que pour nous et dont la vue plonge sur le lac...

Le **18 novembre 2004**, nous avons invité **Lycophron**, ou plutôt Mme Fani Tripet-Pedis et le Professeur André Hurst afin qu'ils nous parlent de l'œuvre de ce poète alexandrin. Le texte de l'*Alexandra* avait été établi par le Professeur Hurst et c'est à l'occasion de la sortie de la traduction en grec moderne de Mme Tripet-Pedis, et pour célébrer cet événement, que nous nous sommes réunis.

C'est ensuite avec les Allobroges que les membres de l'Association avaient rendez-vous le soir du **2 décembre 2004**... Sans autre public que nous-mêmes, nous avons pu découvrir l'exposition du Musée d'art et d'histoire «**Les Allobroges, Gaulois et Romains du Rhône aux Alpes**» enrichie des commentaires de M. Marc-André Haldimann, Conservateur du département d'archéologie du Musée et commissaire de l'exposition. Après la visite, plusieurs participants ont prolongé la soirée autour d'un repas.

---

•

«Un poète au service de la cour des Ptolémées, ou comment propager l'image des souverains». Le 17 février 2005, destination Alexandrie. Le Professeur Paul Schubert nous a emmenés sur les traces des poètes de l'entourage royal et grâce à quelques papyrus, nous avons notamment découvert quel avait pu être le rôle de Posidippe.

L'escapade de printemps, le samedi 12 mars 2005, a emmené plus de quarante d'entre nous à Lyon et à Vienne. Nous avons d'abord visité l'exposition «Le vin, nectar des dieux, génie des hommes» au Musée de Fourvière, puis

déjeuné très agréablement dans un restaurant avec vue panoramique sur Lyon, découvert ensuite l'exposition sœur au Musée de Saint-Romain-en-Gal pour finir par un tour de Vienne au soleil couchant. Les participants enchantés ont également fort apprécié l'apéritif-surprise avec lequel s'est achevée cette journée!

Et, enfin, à l'issue de l'Assemblée générale du jeudi 19 mai 2005, comme dernière conférence de l'année, nous avons eu le plaisir d'entendre Mme Véronique Dasen nous parler de «Naître ou comment devenir mère à l'époque romaine».

## AUTRES MANIFESTATIONS

A l'occasion de la célébration de la Fête nationale grecque, nous nous sommes rassemblés, le dimanche 20 mars 2005, devant le buste de Jean-Gabriel Eynard, aux Bastions, en présence des autorités grecques. Nous avons ainsi commémoré le début de l'Insurrection des Grecs et rendu hommage au philhellénisme genevois. Votre présidente a prononcé le traditionnel discours de notre Association.

Suite à la manifestation organisée le 13 novembre 2004 par l'Association *I Philia* pour favoriser les échanges culturels entre la Géorgie, la Grèce et la Suisse, le Comité a décidé de faire un geste pour soutenir la culture grecque dans une région dans laquelle elle est minoritaire. L'Association Eynard a donc versé un montant de 2'000.- afin de contribuer à l'achat de matériel scolaire pour les enfants de l'Ecole 44 à Tbilissi.

*Eléonore Maystre, présidente*

**ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE  
JEAN-GABRIEL EYNARD**

**Membres d'honneur:**  
M. Bertrand BOUVIER  
M. Laurent DOMINICÉ

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la première guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'Association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Edouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés.

Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'Association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans.

Pour adhérer à l'Association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, compte de chèque postal: 12-8216-7.

**Cotisation annuelle:**

|                                                |           |
|------------------------------------------------|-----------|
| membre individuel:                             | fr. 40.-  |
| étudiant:                                      | fr. 20.-  |
| couple:                                        | fr. 60.-  |
| membre à vie individuel<br>(versement unique): | fr. 450.- |

**Comité:**

Présidente: Cléopâtre Montandon  
Vice-président: Christoph Stucki  
Trésorier: Xavier-Marie Martin  
Membres:  
Isabelle Dumaret  
Eléonore Maystre  
Marco Miceli  
Denis Mylonas  
Madeleine Rousset  
Claude Stylianoudis  
Manuela Wulschleger

www.ass-grecosuisse-eynard.ch  
presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch

*Editeur, annonces*

*Rédaction*

*Imprimeur*

**ASSOCIATION  
DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES**

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin: «Desmos», en français: le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité, case postale 31, 1001 Lausanne, compte de chèque postal: 10-4528-0.

**Cotisation annuelle:**

|                                                |           |
|------------------------------------------------|-----------|
| membre individuel:                             | fr. 30.-  |
| étudiant:                                      | fr. 15.-  |
| couple:                                        | fr. 45.-  |
| membre à vie individuel<br>(versement unique): | fr. 400.- |
| membre à vie couple:                           | fr. 500.- |

**Comité:**

Présidente: Mme Jeanne MICHAUD  
Vice-présidente suisse:  
Mme Raymonde GIOVANNA  
Vice-présidente grecque:  
Mme Hélène PANCHAUD-KONTOS  
Trésorier: Mme Liliane KARAPATIS  
Secrétaire: M. Jean-Daniel MURITH  
Membres:  
Mme Iota BADINOZ ZISYADIS  
Mme Maria FRESEY KARADIMA  
M. Méléti MICHALAKIS  
Membres de droit:  
Mme Christiane BRON, rédactrice du bulletin  
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,  
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne.

*Association des Amitiés gréco-suisse, Case postale 31  
1001 Lausanne, CCP 10-4528-0*

*Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard  
Case postale 5032, 1211 Genève, CCP 12-8216-7*

*Christiane Bron, Lausanne  
André-Louis Rey, Genève  
Collaboration: Yves Gerhard, Lausanne*

*Imprimerie Fleury IPH & Cie, Yverdon*



Aider les talents à s'exprimer!



La Loterie Romande distribue l'intégralité de ses bénéfices à des institutions  
et à des projets d'utilité publique, notamment en faveur de la culture.